



AXEL PAHLAVI

[@axelpahlavi](#)

H GALLERY

**Directrice et Fondatrice :**  
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon  
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05  
[galerie@h-gallery.fr](mailto:galerie@h-gallery.fr)  
[h-gallery.fr](http://h-gallery.fr)



## BIOGRAPHIE

Axel Pahlavi est né en 1975 à Téhéran, en Iran. Il vit et travaille actuellement à Berlin, en Allemagne.

Il a reçu le prix Pierre Bonnard en 2007, le 1er prix Antoine Marin en 2009 et la bourse de peinture attribuée par les fondations Roux et Tronchet à l'Institut de France en 2009 également. Depuis 2002, il a régulièrement participé à des expositions en France, en Allemagne, aux États-Unis et en Grèce ; notamment, la grande exposition *Immortelle* organisée au MO.CO de Montpellier en 2023 par Numa Hambursin et Amélie Adamo, qui rassemblait la majorité de la scène figurative française. Thomas Levy-Lasne l'a invité à participer au *Jour des Peintres* au Musée d'Orsay en septembre 2024.

Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, de la Fondation Maeght, de la Fondation Salomon, du Musée Frissiras à Athènes et dans la collection Jerry Speyer à New York.



Axel Pahlavi, *Autoportrait en pied*, 2019-2020, gouache sur carton, 95 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



## DÉMARCHE ARTISTIQUE GÉNÉRALE

« Sous le voile de la violence j'ai découvert la tristesse. Et au cœur de la tristesse, un besoin d'amour. » (Propos d'Axel Pahlavi)

Un torero terrassé tombe à la renverse ; le Christ, face ensanglantée, nous fixe de son œil meurtri ; une fresque cosmique façon 1970's nous raconte la révolution en Iran ; l'Assomption d'un adolescent de série B soigne l'horreur d'un crime. Les rideaux s'ouvrent et les lumières s'allument. Retour au réel. Deux tristes drilles en costume de carnaval discutent et chantent assis par terre. Une figure s'avance : autoportrait en cavalier du père aimant. Florence, enfin, modèle aimée et femme du peintre, offerte en mère, en amante, en clown. Langueur des nudités vagues aux regards perdus.

Hétéroclite, l'œuvre d'Axel Pahlavi se décline en gradations infinies de matières et de manières, tantôt virtuoses, tantôt plus trash. Couleurs épaisses et saturées, touche méticuleuse, peinture à vif comme un écorché, l'éclectisme des registres ne craint jamais de flirter avec les limites du bon goût, quand la composition vire à la mise en scène et que Chardin croise Albator. L'artiste est téméraire, qui fait s'embraser chairs et ombres sous des ciels électriques de science-fiction, ou s'embrasser dans de secrètes alcôves la plus intime des anecdotes avec la plus édifiante des paraboles.

Il faut dire que cette peinture-là s'est affranchie de l'injonction de plaire et que la relation qu'elle bâtit avec nous n'a rien à voir avec la séduction. C'est en effet (presque) sans fard qu'elle se livre, nous forçant à écarter les réticences les plus tenaces, à regarder l'altérité en face pour enfin l'accueillir, comme en un vœu d'amour partagé. Tout y paraît empreint de spiritualité, mais une spiritualité incarnée, pulsionnelle et primaire, qui fait du corps le siège de la réalité, le lieu de la vérité, tapie sous la peau tendue. Ce corps, décor d'une intimité douloureuse à laquelle il s'agit pourtant de se confronter sans inquiétude, tant elle peut être également source d'émerveillement.

Et si le mélodrame n'est jamais loin, il n'est cependant pas gratuit. De toile en toile, Axel Pahlavi décrit au contraire le récit infini d'une humanité excessive, paradoxale, brutale. Un récit décousu, construit par analogies et qui, comme les images qu'il charrie, comme la peinture elle-même, résiste à toute interprétation définitive, conservant ce mystère si particulier que l'intranquillité dispute à la Grâce.

*Thibault Bissirier, novembre 2020*



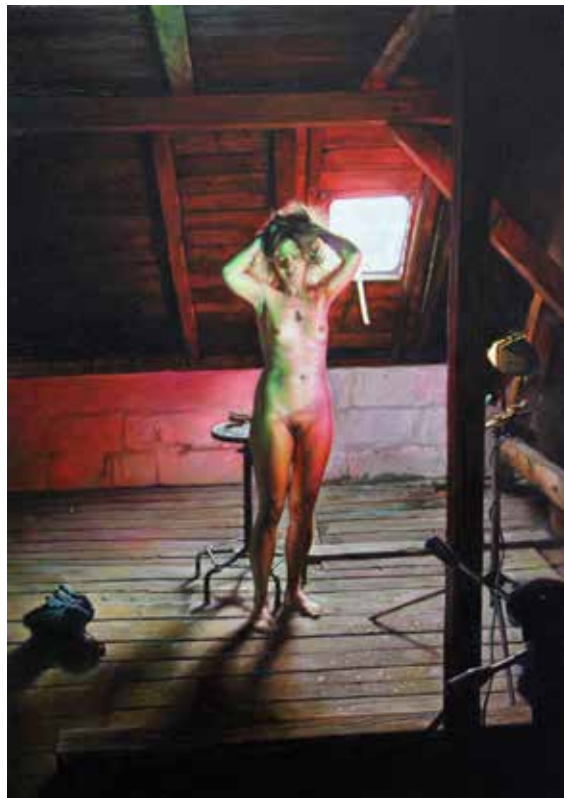
SÉLECTION D'ŒUVRES



Axel Pahlavi, *Éternité (Balayer les feux)*, 2024-2025, peinture à l'huile sur bois, 126 x 84 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris

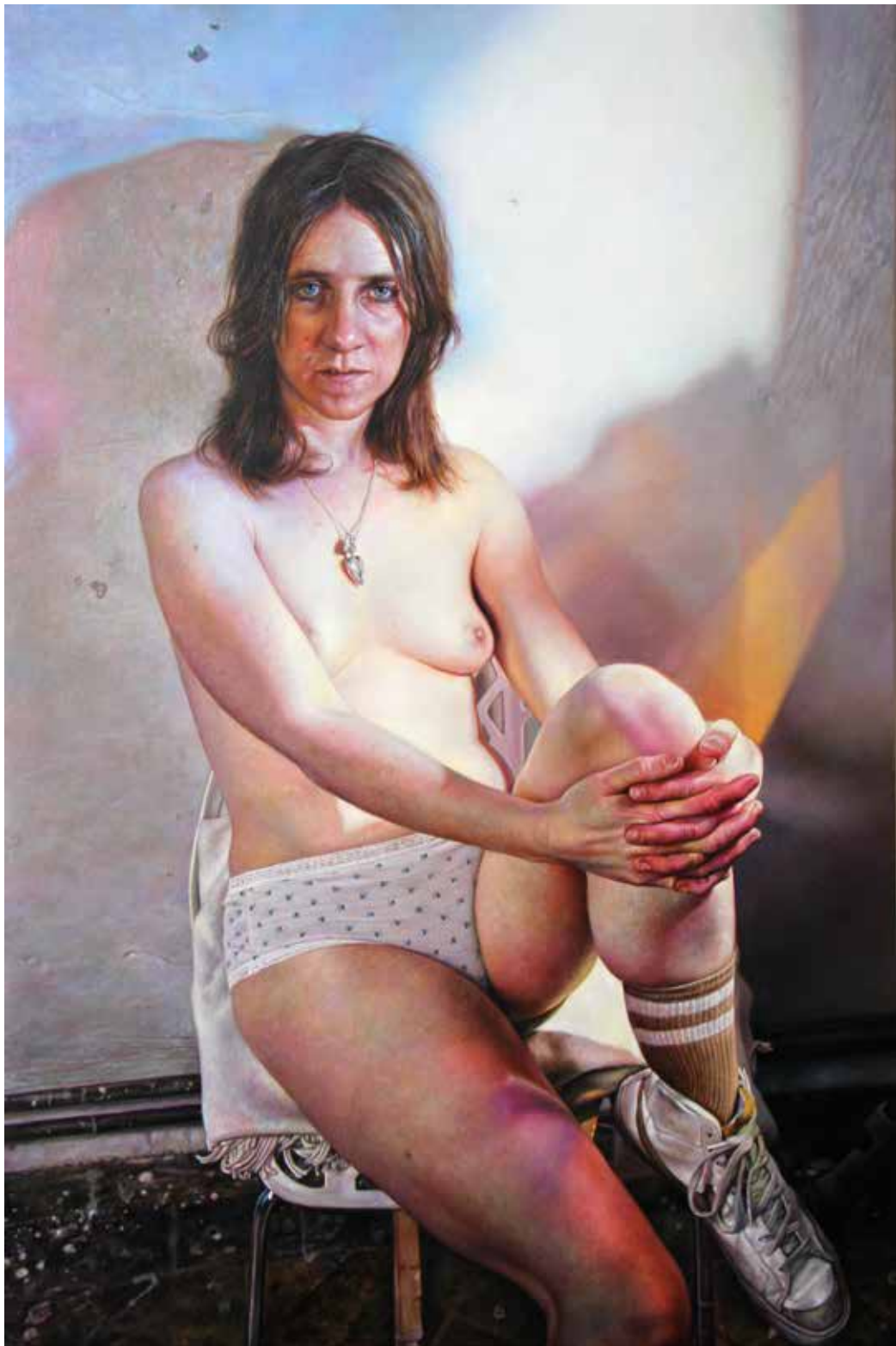


Axel Pahlavi, *Le Temps et la Vérité*, 2025, peinture à l'huile sur bois, 80 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris

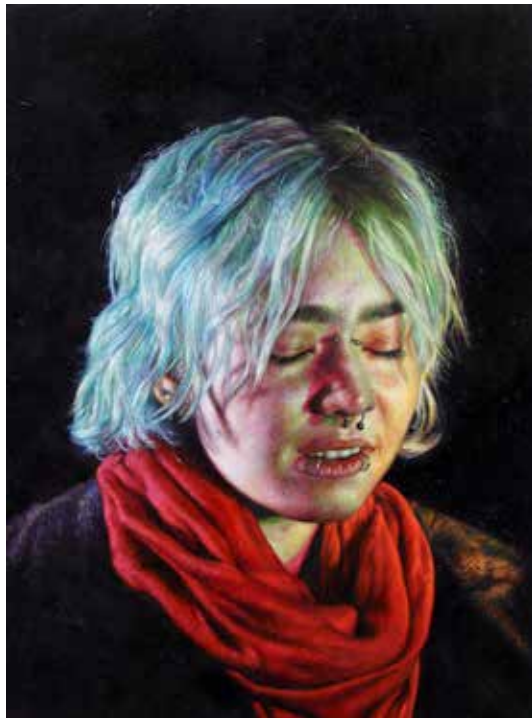


Axel Pahlavi, *Rester vivante*, 2022-2023, peinture à l'huile sur bois, 35 x 25 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *L'Amour Sacré et l'Amour Profane*, 2024-2025, peinture à l'huile sur bois, 87 x 58 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Tamara*, 2024, peinture à l'huile sur bois,  
24 x 18 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Mila*, 2024, peinture à l'huile sur bois,  
30 x 20 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Die Kreuzung*, 2024, peinture à l'huile sur bois, 116 x 85 cm, Courtesy H Gallery, Paris





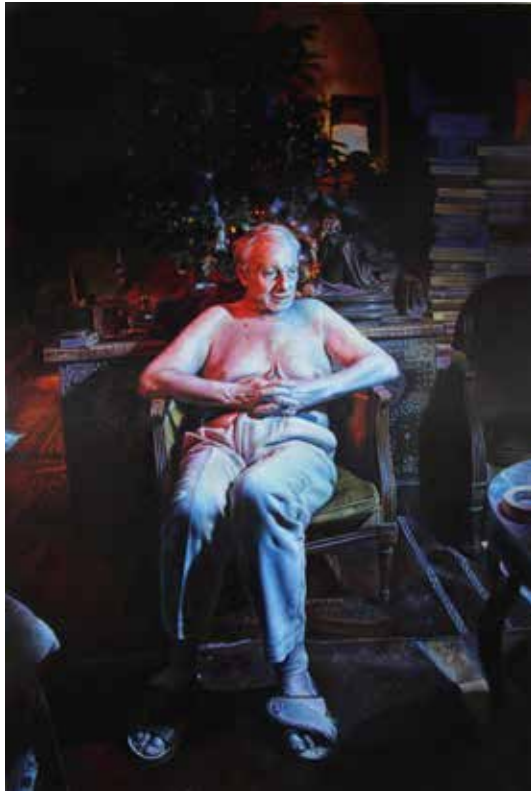
Axel Pahlavi, *Veste de ciel*, 2023, peinture à l'huile sur bois,  
50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



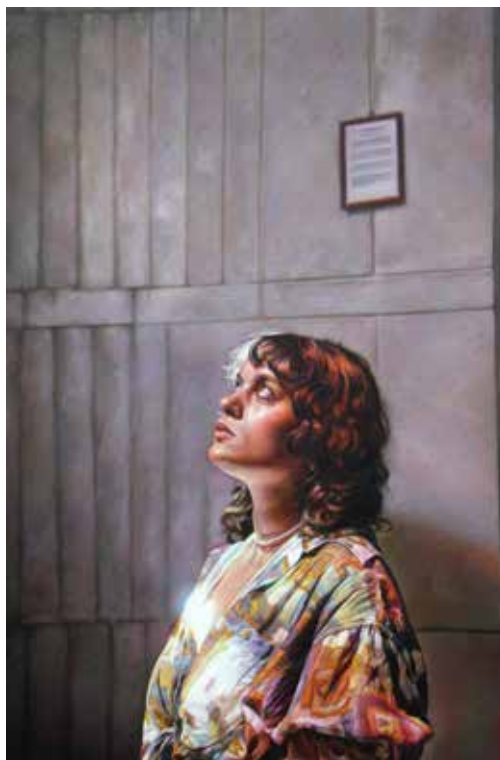
Axel Pahlavi, *Joséphine*, 2022-2023, peinture à l'huile sur  
bois, 24 x 18 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Poussière de lumière*, 2023, peinture à l'huile sur bois, 64 x 96 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Tu dis à la nuit*, 2024-2025, peinture à l'huile sur bois, 87 x 54 cm, Courtesy H Gallery, Paris

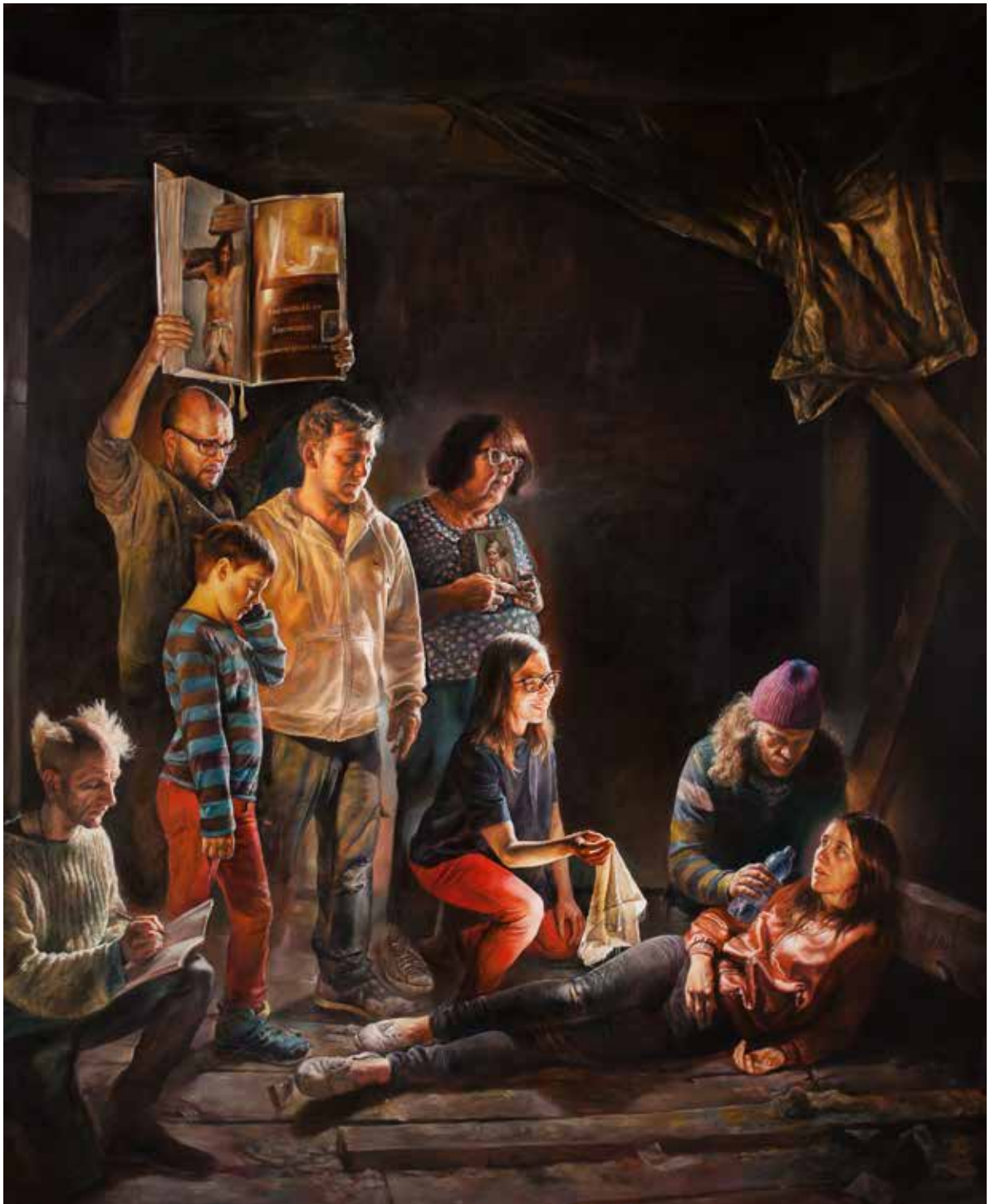


Axel Pahlavi, *La Foi dans l'amour*, 2022, peinture à l'huile sur bois, 58 x 36 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *La Grande Tendresse*, 2022, acrylique et peinture à l'huile sur toile, 260 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Metanoia (die verwandlung der nacht)*, 2017-2018, peinture à l'huile sur toile, 300 x 250 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Gothique moderne*, 2021, peinture à l'huile sur toile, 161,5 x 108,5 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Peindre dans tes yeux*, 2016, peinture à l'huile sur toile, 300 x 290 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Sehnsucht*, 2015, peinture à l'huile sur toile, 140 x 190 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Je t'aime*, 2005, peinture à l'huile sur toile, 145 x 105 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Sainte Face*, 2015-2017, détrempe et peinture à l'huile sur bois, 51 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Le Réel dévoilé*, 2017, peinture à l'huile sur bois, 80 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Axel Bacon*, 2024, assemblage de deux peintures à l'huile sur toile, 140 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Axel Bacon (détail)*, 2024, assemblage de deux peintures à l'huile sur toile, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Le Temps*, 2024-2025, assemblage de deux peintures  
à l'huile sur toile, 195 x 130 cm, Courtesy H Gallery



Axel Pahlavi, *Le Temps (détail)*, 2024-2025,  
Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Transformation*, 2024, assemblage de deux peintures à l'huile sur toile, 140 x 100 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Transformation (détail)*, 2024, 40 x 30 cm, Courtesy H Gallery, Paris

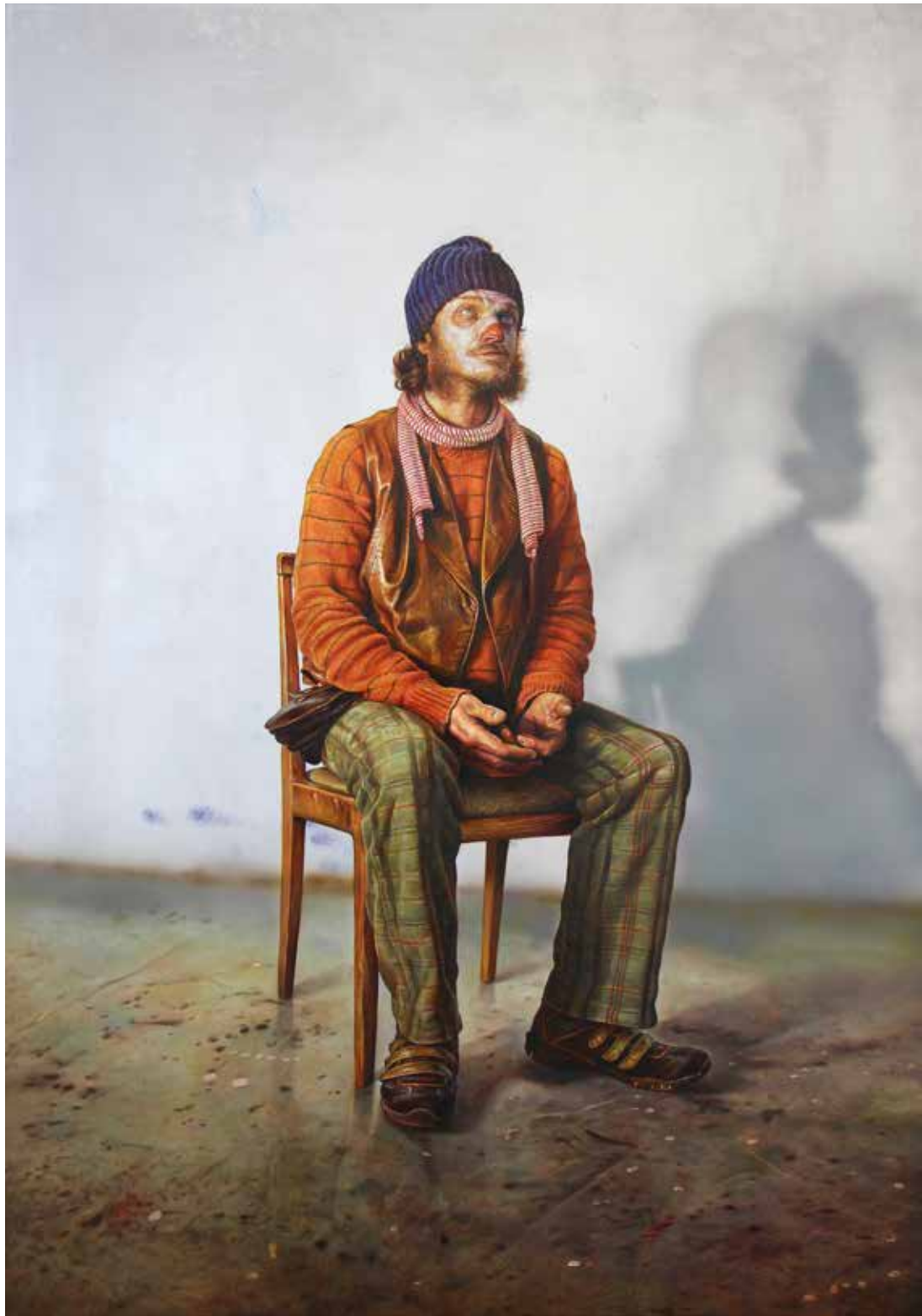




Axel Pahlavi, *Florence*, 2021, peinture à l'huile sur toile, 146 x 114 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Etude pour un portrait 1*, 2024, peinture à l'huile sur toile, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Clown celeste*, 2016, peinture à l'huile sur aluminium, 100 x 170 cm, Courtesy H Gallery, Paris

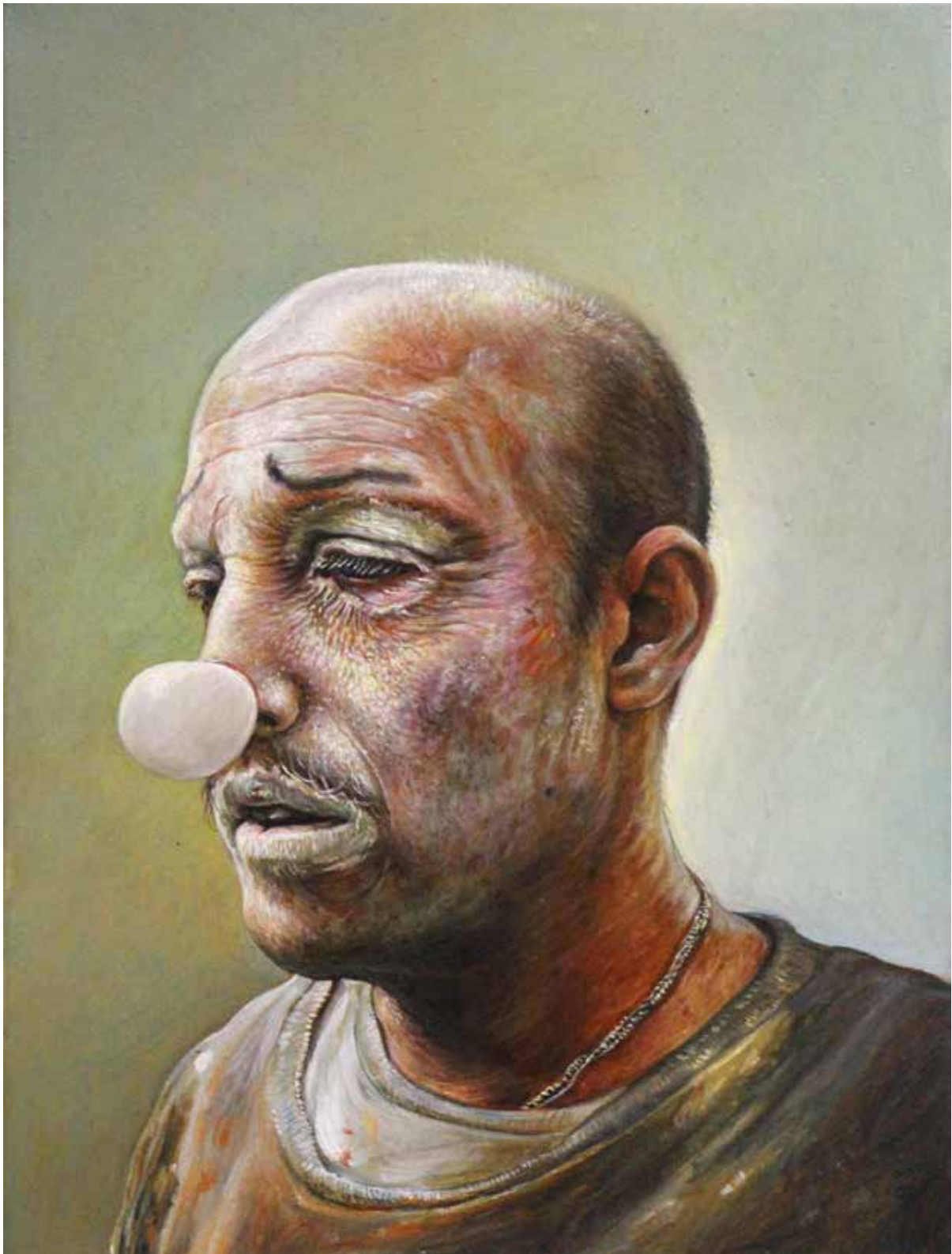


Axel Pahlavi, *Requiem pour une resurrection*, 2015-2016, peinture à l'huile sur toile, 159,9 x 75,9 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Embryon*, 2016, peinture à l'huile sur cuivre, 35 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Visage 5*, 2015, peinture à l'huile sur toile, 15 x 10 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Revelation*, 2015, peinture à l'huile sur toile, 130 x 195 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Envahit mon coeur d'amour ce soir*, 2012,  
peinture à l'huile sur toile, 300 x 100 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *L'Amour Plus Fort que la Mort*, 2010, peinture à l'huile sur toile, 170 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Écologie de l'Histoire*, 2021, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 200 x 280 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Car je suis malade d'amour*, 2013, peinture à l'huile sur toile, 165 x 220 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Mémoire*, 2022, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 25 x 20 cm, H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Decade*, 2022, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 50 x 70 cm, Courtesy H Gallery, Paris

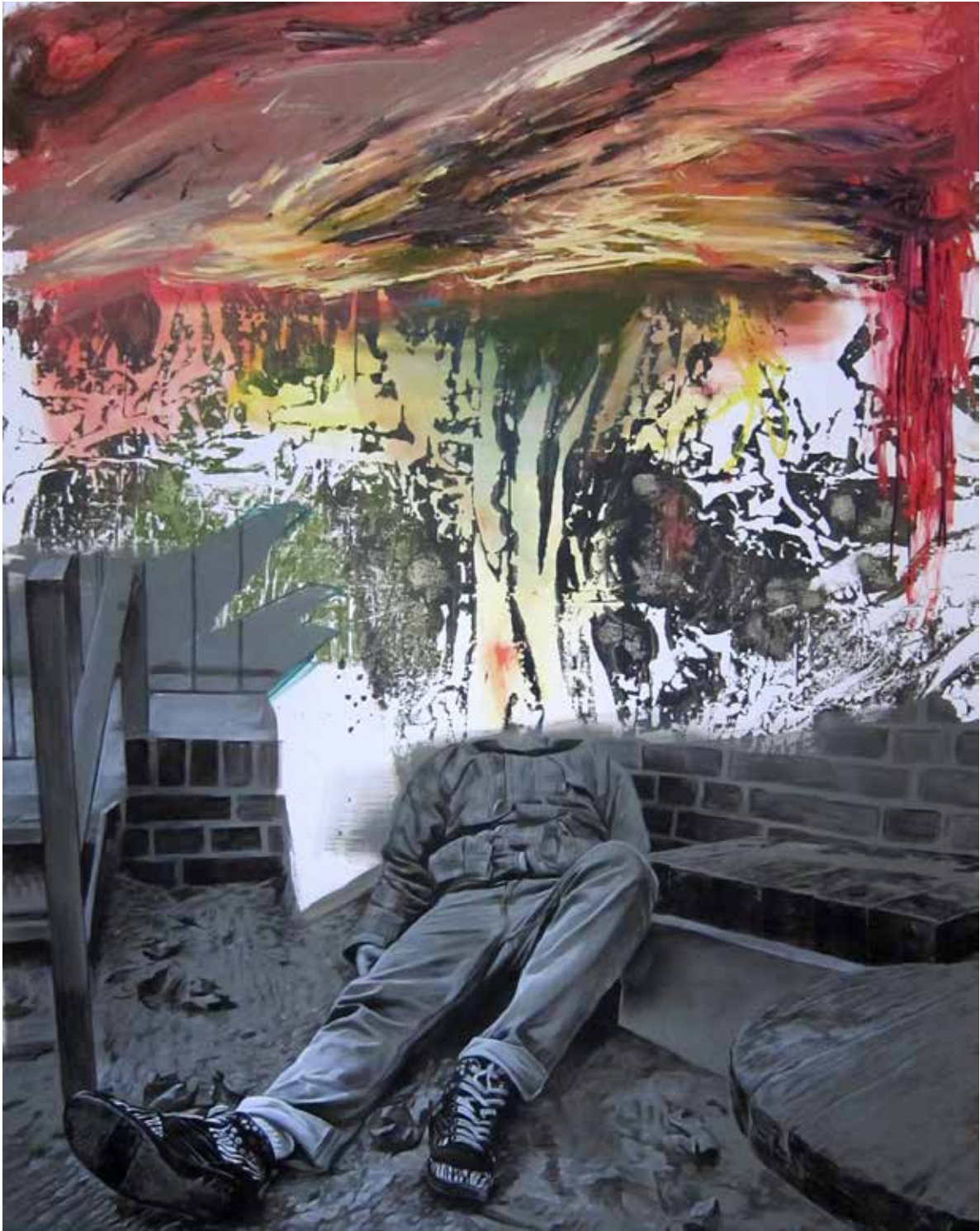


Axel Pahlavi, *Confiance final*, 2021, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 150 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Talitha*, 2021, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 70 x 55 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Oraison*, 2020, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 220 x 170 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Trone de cendres*, 2014-2019, peinture à l'huile sur toile, 190 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Tryptique de la Grâce*, 2014-2019, peinture à l'huile sur toile, 3 x 190 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *À nouveau*, 2014-2019, peinture à l'huile sur toile, 260 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris





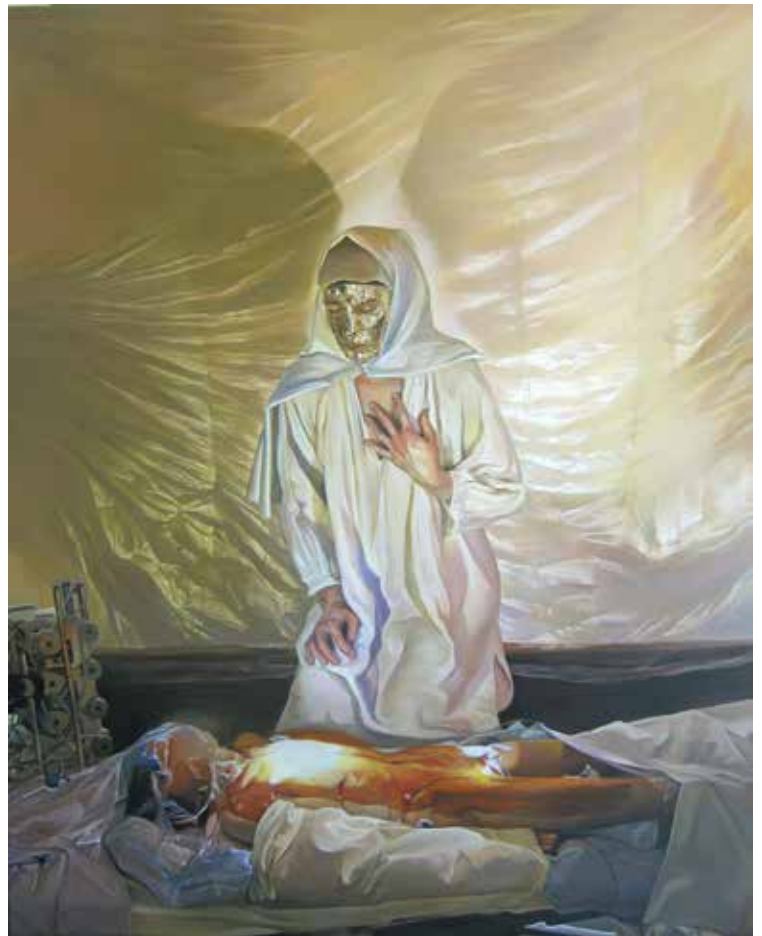
Axel Pahlavi, *Scintillement*, 2014, acrylique vinylique et peinture à l'huile sur toile, 140 x 190 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Douceur ce matin*, 2013, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 190 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *La Danse du pardon*, 2012, peinture à l'huile sur toile, 270 x 150 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Pieta*, 2011, peinture à l'huile sur toile, 250 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris

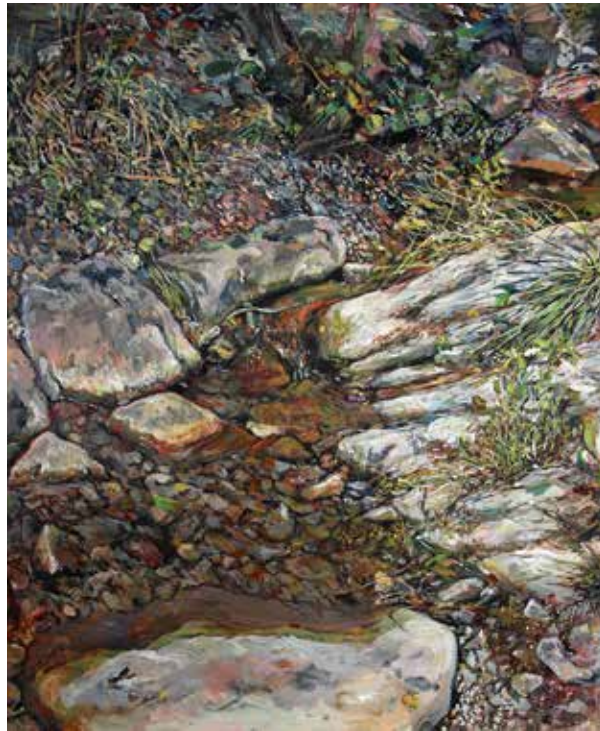




Axel Pahlavi, *Florence descendant la rivière*, 2021, peinture à l'huile sur toile, 120 x 60 cm,  
Courtesy H Gallery, Paris

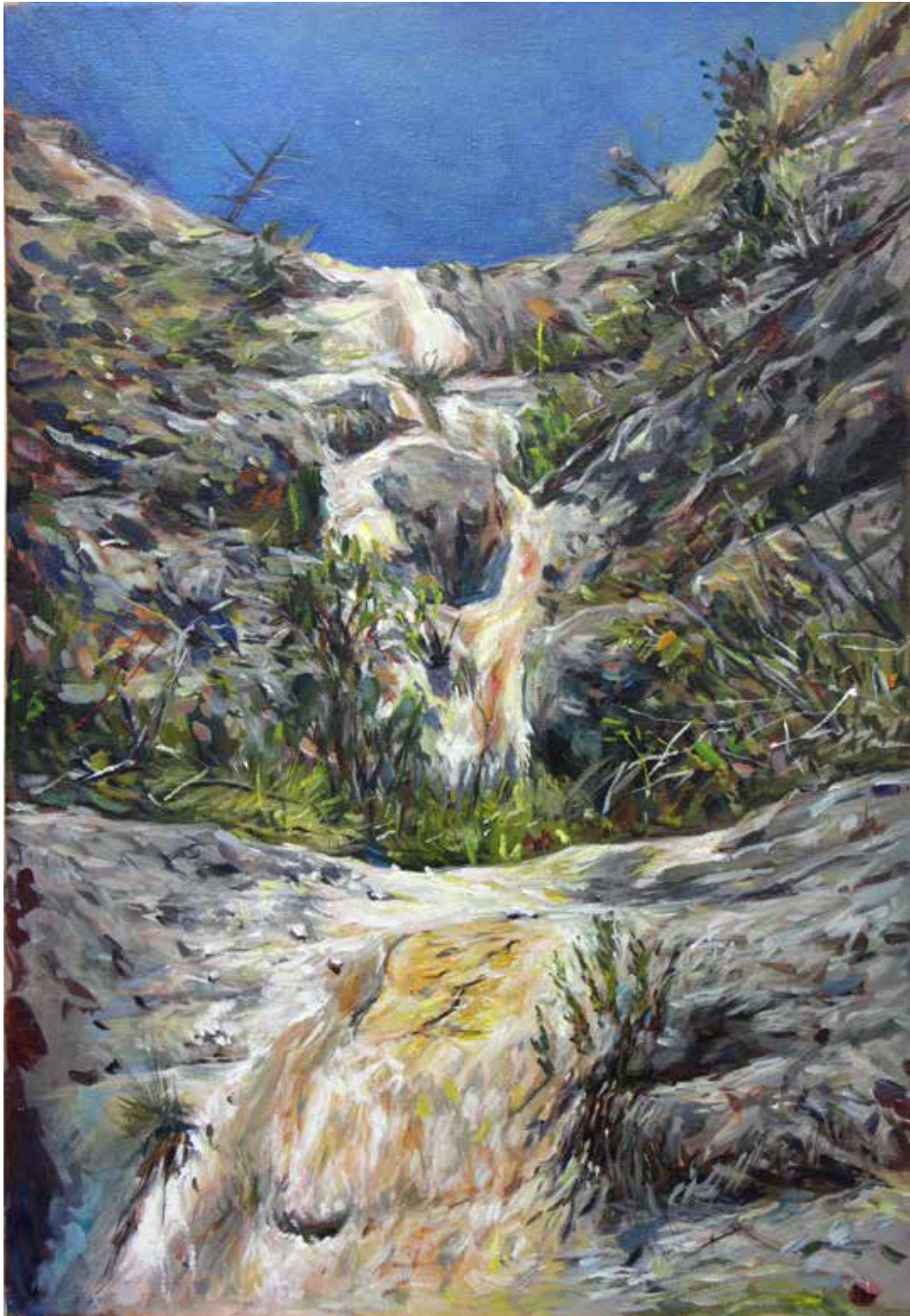


Axel Pahlavi, *Livre ouvert*, 2024, peinture à l'huile sur toile, 200 x 400 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *À la Source de la Boue*, 2022, peinture à l'huile sur toile, 60 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Origine du monde*, 2023, peinture à l'huile sur toile, 55 x 38 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Fleurs*, 2021, peinture à huile et acrylique sur toile, 10 x 65 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Buisson ardent*, 2021, peinture à l'huile sur toile, 240 x 170 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Triptyque de la Création*, 2020, peinture à l'huile sur toile, 35 x 75 cm (trois panneaux de 35 x 25), Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Naviguer*, 2021, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 250 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Chapelle Entrevignes*, 2022, peinture à l'huile sur toile, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *De l'autre côté*, 2022, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 180 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Chapelle bleue*, 2022, peinture à l'huile sur toile, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Tessa*, 2024, peinture à l'huile sur toile,  
50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Marlin*, 2024, peinture à l'huile sur toile,  
50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Fumoir*, 2024, peinture à l'huile sur toile,  
diamètre de 30 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Autoportrait du 3 juin 2021*, 2021, peinture  
à l'huile sur toile, 50 x 40 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Autoportrait en pied*, 2019-2020, gouache sur carton, 95 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Franz*, 2019-2020, gouache sur rehaussée d'huile sur carton, 75 x 50 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *J'ai soif*, 2020, peinture à l'huile sur toile,  
160 x 120 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Psaume*, 2021, peinture à l'huile sur toile,  
162 x 130 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Quelque chose sur le chemin*, 2022, peinture à l'huile sur toile, 180 x 140 cm, H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *L'Intérieur de l'extérieur*, 2022, acrylique et peinture à l'huile sur toile, 180 x 140 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *La Cène*, 2006, technique mixte, ensemble de 13 toiles de 65 x 54 cm chacune et d'une fresque murale, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Révolution*, 2006, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 200 x 560 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Résurrection*, 2006, peinture à l'huile, acrylique, et laque sur toile, 240 x 180 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Masque mortuaire*, 2005, peinture à l'huile et aérosol sur toile, 250 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Transfiguration*, 2002, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 65 x 54 cm, Courtesy H Gallery, Paris





Axel Pahlavi, *Paradigmasque*, 2010, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 250 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Axel Pahlavi, *Equinoxe*, 2007, peinture à l'huile et acrylique sur toile, 250 x 200 cm, Courtesy H Gallery, Paris



## SÉLECTION D'EXPOSITIONS

Exposition personnelle, Galerie Isabelle Gounod, Paris, France, 2021-2022

*Myriade*



Vues de l'exposition personnelle, *Myriade*, 2021 - 2021, Galerie Isabelle Gounod, Paris, France





## SÉLECTION DE TEXTES

### “Les Fleurs de l’Amour”

Une rétrospective, quel que soit l’âge de l’artiste, est toujours un moment d’arrêt dans un processus de travail, un moment de choix extrêmement fécond. Les œuvres présentées ici ont été réalisées entre 2004 et 2013, soit près de dix années de peinture et surtout dix années d’amour pour une femme, modèle malmené de toile en toile, livrant son sang à des puissances inconnues, mais néanmoins toujours désirée : par-delà le bien et le mal, par-delà les fleurs et les larmes, l’amour est plus fort que la mort.

#### « Je t’aime »

Les titres ont une importance capitale : figures poétiques pour la plupart, ils s’affirment avec force, s’assimilent pleinement à la peinture et n’offrent pas pour autant une surinterprétation de l’image ou une narration superflue. Ils ne sont jamais autoritaires, mais au contraire à mettre sur le même plan qu’un personnage ou un coup de pinceau : ils réalisent la peinture et lui donnent son sens.

Difficile de ne pas s’appesantir sur une toile de 2005 intitulée *Je t’aime*, profération amoureuse ayant la force indubitable du constat. Qui n’a pas dit « je t’aime » dans la cour de récréation des enfances, un peu plus tard dans une salle de cinéma obscure, ou bien encore dans l’intimité d’un lit ? « Je t’aime » déroute par son universalité, mais, au-delà des clichés de midinettes, cette simple phrase a aussi le pouvoir de couper le souffle, d’inventer un monde. Ici, le peintre prend la parole, parle en son nom, s’adresse à cette femme échevelée, junkie défoncée, l’air hagard, aux yeux cernés après une nuit blanche. Elle est nue, seulement vêtue d’une culotte d’enfant. Son corps adolescent et pâle s’offre à celui qui la regarde dans une lumière crue et se détache sur un décor floral de mauvais goût. Elle porte une bague à la main gauche, symbole d’un pacte scellé. C’est donc à elle et à elle seule que tout cet amour est destiné. Roland Barthes, dans ses *Fragments d’un discours amoureux*, écrit « je-t-aime » en faisant la liaison : ces mots sont aussi le moyen d’enchaîner à soi pour l’éternité l’objet de son amour.

« Je-t-aime est actif. Il s’affirme comme force — contre d’autres forces [...] ou encore : contre la langue. De même que l’amen est à la limite de la langue » (1). Dire « je-t-aime » aurait donc un pouvoir de création de quelque chose à partir de rien, comme le serait une naissance comprise comme la révélation d’une puissance nouvelle et inouïe, seul tactique d’affirmer la force de la vie contre celle de la mort. Barthes met en relation « je-t-aime » et « amen » et l’on sait à quel point la déclaration de foi « amen » est importante aux yeux d’Axel Pahlavi dont l’entreprise picturale pourrait justement être comprise comme une prière infinie. Si « je-t-aime » est une profération de la limite, comme le suggère Barthes, il faut l’entendre ici comme la limite de la peinture elle-même : Pahlavi peint pour s’adresser à la femme qu’il aime, mais aussi à l’humanité toute entière, comme l’accomplissement recueilli d’une oraison religieuse. La peinture et la parole deviennent l’envers et l’endroit d’un même inconcevable divin.

*L’amour plus fort que la mort*, *Envahis mon cœur d’amour ce soir*, *Car je suis malade d’amour* : à chaque fois, ces titres mettent en scène une femme face au peintre, tragique dans sa nudité frontale. Loin d’être seulement *amoureuse*, elle est l’Amour même.

#### Femme-clown

Dans plusieurs tableaux, la femme est déguisée en clown au nez rouge. Clown triste et dévêtu dans *L’amour plus fort que la mort* (2010) ou costumé dans *Les fleurs de l’aurore* (2011). Dans l’un, la mascarade est terminée, le nez rouge sur le point de tomber, exhibant l’artifice du masque, pendant que le maquillage commence à couler, la bouche barbouillée de rouge, fantôme d’un spectacle superbe. La femme clown aux bas et aux gants blancs a perdu ses vêtements de belle mariée, et délaissé sa culotte bleue, vestige d’une virginité évanouie dans les draps d’un lit. Le dos courbé, les larmes sont sur le point d’arriver, pour finir de brouiller ce beau visage, comme il le sera d’ailleurs magnifiquement dans un tableau quasiment identique peint une année plus tard — *Un Autre amour*. Au dépouillement désolé de ces deux tableaux, répond la surcharge théâtrale des *Fleurs de l’aurore*, dans lequel le clown est cette fois parfaitement maquillé, en position d’ouverture, de prière réceptive peut-être. Les yeux se lèvent vers le ciel et la lumière de l’aurore, lumière du matin dans laquelle baignent des tulipes marbrées de rose et de jaune.





Dans une série récente, Cindy Sherman endosse elle aussi le costume du clown pour en faire une figure dérangeante et excessive, rieuse et hystérique. Mais là où Sherman joue du grotesque et crée un pont entre tragique et comique, Pahlavi pacifie la figure du clown et l'élève. Au-delà du burlesque, le clown est métaphore de floraison, d'éclosion et d'inauguration d'une nouvelle vie, même si les fleurs et le sang, l'innocence et la douleur vont ici de pair. Ainsi, *Fleur de sang* est une enfant endormie sur un canapé ; maquillée d'éclairs sortis d'un clip de David Bowie, elle porte, comme les autres clowns, des gants blancs protecteurs, tel un ange tombé dans un sommeil innocent et sauvage à la fois.

### Des larmes de sang

Pahlavi joue fréquemment avec l'histoire de la peinture, dont il est un excellent connaisseur, allant jusqu'à créer certaines œuvres — que l'on pense à ses Christ aux tombeaux — en ayant une stricte conscience de l'iconographie qu'il manipule. C'est la cas du traitement qu'il fait en 2004 d'un monument de l'histoire de l'art moderne : *Olympia* de Manet (1863). *Olympia* n'est plus la supposée fille de joie regardant le spectateur dans les yeux dans l'œuvre scandaleuse de Manet : elle semble ici avoir été emportée par l'ange de la mort dont le visage apparaît dans un cadre accroché au mur. *Olympia* est allongée sur le lit, son regard maintenant dérobé derrière des lunettes noires. Elle a le visage en sang. Le scandale s'est déplacé : ce n'est plus la nudité qui choque — la version de Pahlavi est justement habillée d'un tee-shirt et d'une culotte noire — mais au contraire l'énigme de la vision de ce visage ensanglanté subtilement relayé par la couleur carmin du plaid lancé sur le lit, comme un amas de chairs en lambeaux. « *L'Olympia* toute entière se distingue mal d'un crime ou du spectacle de la mort » (2) écrit Georges Bataille qui pointe justement du doigt toute l'ambiguïté de la toile de Manet, le pacte entre la vie et la mort qui y est scellé. En effet, la grisaille des draps, l'odeur rance des fleurs que lui apporte la servante, la surprise hérissée du chat noir ; tout condamne la beauté à la putréfaction. Ce lit est une scène de crime, c'est certain, le sacrifice de la féminité sur l'autel d'un dieu du mal

Le rapport s'inverse dans un autre tableau, intitulé *Décréation* (2010) : la femme vêtue de cuir pointe un énorme pistolet sur un personnage que l'on devine hors-champ aux mains portant les stigmates. Mais la main pointant l'arme reste en transparence comme si elle n'existait pas. Comme le dit bien l'artiste à propos de ce détail : « ici, dans la forme, la main portant le pistolet est 'déprogrammée', c'est pourquoi je ne l'ai pas peinte. Ce n'est pas le geste du tir, malgré les apparences, mais la prise de conscience de la douleur en l'autre qui fait douleur en soi ». Ainsi, les larmes de sang qui balafrent le visage de la femme guerrière sont à l'image de cette douleur. Se rapportant aux propos de Simone Weil, Pahlavi cherche non pas à transformer la « souffrance en violence », mais bien « la violence en souffrance » : « ce tableau n'est pas une histoire de vengeance », mais de révélation.

### « Car je suis malade d'amour... »

Avec *Encore* (2005), Pahlavi assume un certain classicisme et déclare : la peinture est encore possible, un dos féminin a encore quelque chose à dire, la relation du peintre et de son modèle existe encore. Comme chez Ingres ou Dali — *La Baigneuse de Valpinçon* (1808) et *Gala nue de dos* (1960) — le visage de la femme est dissimulé, le profil à peine esquissé derrière la chevelure relevée, comme pour faire ressortir le dos, sa douce musculature, le modelé de la chair des fesses au bord du lit, le corps presque en déséquilibre. Dans un instant, elle va se retourner, se relever légèrement en s'appuyant sur sa jambe gauche ; elle va se retourner et sourira au peintre dont elle sent le regard insistant lui chauffer la nuque et lui caresser la taille. Ce qui rapproche Pahlavi de Dali c'est avant tout la simplicité du contexte de cette chambre sans fioritures, la douceur de la lumière de l'après-midi qui enveloppe le corps d'un drap imaginaire et protecteur. La représentation de ce corps qui se détourne et s'offre à la fois est une quête de l'altérité, ce qui fait que l'autre est profondément humain.

Partout dans cette exposition, le peintre se fait sentir, derrière chaque pose et chaque décor. *Car je suis malade d'amour*, finit-il pas dire, à bout de force, baissant les armes devant le ventre arrondi de sa femme. Ce tableau fait suite à *Envahis mon cœur d'amour ce soir* et *Floraison*, tous les deux peints en 2012 : ils sont à lire comme faisant partie d'un tout, reflet de la relation du peintre à son modèle qui est aussi sa femme et la mère de ses enfants et qui apparaît enceinte dans cette suite picturale. Le peintre explique même que le terme de « floraison » est pour lui le moyen d'assembler « Florence » — le prénom aimé — et « oraison » — la prière. L'enfantement devient un chant d'amour à l'infini. Mais ici, l'atmosphère verdâtre est irrespirable ; le corps, cadavérique, aux muscles las, évoque plutôt le *Radeau de la Méduse* de Géricault que l'épanouissement de la naissance. La femme au ventre déformé par une souffrance, est allongée sur une couche qui se délite dans des marécages invisibles, les poings serrés et la bouche sèche. « Dans un dernier regard, elle laisse mourir en elle un certain amour narcissique pour s'ouvrir à un amour qui se donne », nous dit le peintre. L'agonie ne serait alors qu'un passage vers une nouvelle vie. Non loin de là, la figure du Christ et celle de la Vierge apparaissent humblement, petites et dans l'ombre, contrastant avec la lumière surpuissante et outrageusement artificielle de deux projecteurs.



La peinture d'Axel Pahlavi est un exorcisme, le moyen d' « accepter la mort et de vaincre le mal » et c'est par la célébration amoureuse qu'il sort victorieux de cette lutte.

(1) Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, in *Œuvres complètes V*, Seuil, 2002, p. 193

(2) Georges Bataille, « Lascaux et Manet », in *Œuvres complètes IX*

*Léa Bismuth*

*Diplômée en philosophie et en histoire de l'art, Léa Bismuth est critique d'art, commissaire d'exposition indépendante et enseignante. Elle écrit depuis 2006 dans les pages d'Artpress, ainsi que dans divers supports. Elle vit et travaille à Paris.*



## “L'épreuve du temps”

“Le vrai Dieu transforme la violence en souffrance et le faux Dieu transforme la souffrance en violence”, Simone Veil

« Rêver un impossible rêve/Porter le chagrin des départs/Brûler d'une impossible fièvre/Partir où personne ne part/Aimer jusqu'à la déchirure/Aimer même trop même mal/Tenter sans force et sans armure/D'atteindre l'inaccessible étoile »,  
*La quête*, Jacques Brel

### 1-

À l'origine, il y a l'un. Un fil rouge sur le chemin de vie d'Axel. Une unité qui embrasse l'ensemble de l'œuvre. Ici, l'omniprésence de la foi chrétienne et d'un projet spirituel où s'incarne simultanément amour des hommes et croyance en Dieu et en Jésus-Christ, « vrai-homme, vrai-Dieu » aux yeux de l'artiste. Là, l'amour de la peinture ancienne et d'une tradition qui, de Dürer à Rembrandt, Georges De La Tour ou Van Dyck, témoigne d'un certain attachement au réel. Une double permanence qui pourtant, incarnée dans l'œuvre, est mise à l'épreuve du temps en ce qu'elle n'a cessé de bouger avec l'expérience de l'artiste, de s'hybrider et de se transformer avec lui. Parce que comme un enfant têtue déguisé en Dj, Axel cherche à mixer un morceau impossible et parce que son cœur à fond catholique, par une logique d'accumulation qui agglutine, le pousse à accueillir, non « à exclusion de » mais « avec », et le mène à se laisser traverser par de multiples expériences et réalités, tant en ce qui concerne les œuvres qu'il regarde que les êtres qu'il croise. Des expériences et des réalités qui proviennent d'un vécu proche ou lointain mais qui demeurent présentes dans le corps et la tête de l'artiste pour venir s'incarner, simultanément, dans le corps et le temps de l'œuvre : le tableau devenant ainsi l'objet qui catalyse dans sa *physicalité*, comme le goût et l'odeur de la fameuse madeleine chez Proust, tout ce qui permet dans l'instant de reconstruire l'édifice du souvenir.

Ceci expliquant cela : d'une part, son rapport à la foi évolue en fonction de son propre vécu et de celui des personnes qu'il rencontre (de leur réalité concrète et de leurs histoires intimes), mis en mouvement entre soi-même et l'autre, entre intériorisation et extériorisation, à l'épreuve des joies et des drames, de l'espoir et du doute ; d'autre part, bien que sa couleur originelle soit indéfectiblement liée à un socle classique, l'œuvre d'Axel s'est pourtant également construite par la consommation excessive et la digestion d'un vaste corpus d'images : allant de la culture populaire à la peinture moderne, de l'expressionnisme au cubisme, de la bande dessinée aux séries télévisées. Ce faisant, l'œuvre ne cesse de catalyser des tensions improbables et le tableau tient en opérant des greffes impossibles. Ce faisant, l'œuvre est palimpseste ou kaléidoscope, l'image et le sens ne cesse de s'y casser en morceaux et de s'y reconstruire.

Ainsi dans la peinture d'Axel, les formes, les espaces et les manières se télescopent, sans progressisme, sans « retour à » passéiste ou maquillage post-moderne désincarné mais bien comme présence d'un « déjà-là » incarné dans l'instant présent du tableau, où peuvent cohabiter moderne, classique, médiéval : vous y éprouverez par exemple des manières de faire réalistes ou hyperréalistes (avec tout ce que cela draine de « classique », d'immobilité, d'archétype, de calme, d'illusionnisme perspectif, de narratif et de descriptif) tout autant que vous y retrouverez une expérience formelle et gestuelle moderne (avec tout ce que cela draine de mouvement, de fragment, de déformation, de logique abstraite, de dissolution analytique de la figure et du réel). Ainsi nécessairement, dans la peinture d'Axel, les couches de sens et les interprétations se surimpressionnent aussi : là où vous verrez un personnage saint issu d'un tableau ancien, d'autres verront un proche de l'artiste ou un personnage tout droit sorti d'un film ; là où vous lirez un sens religieux ou spirituel, d'autres percevront un événement quotidien et trivial ; là où vous ressentirez la mort, le doute, l'ombre, l'absurde et le désespoir (floués par l'acceptation de la condition moderne et désenchantée de l'homme violenté), d'autres s'illumineront de joie et d'espoir (portés par la force d'un désir d'amour et de confiance en l'homme).





2-

Incarnant cette tension permanente, on peut déceler deux mouvements essentiels dans le travail d'Axel. Et le rapport fondateur qu'il entretient avec l'expressionnisme est à ce titre révélateur.

Découvrant la peinture de Vladimir Velickovic lorsqu'il est aux Beaux-Arts de Bruxelles, le jeune Axel sait immédiatement que c'est dans l'atelier du peintre qu'il doit aller, à l'école de Paris. Confiant et bienveillant à l'égard d'Axel, Vladimir Velickovic va être celui qui le construit mais aussi celui qui l'encouragera et le reconnaîtra dans ce qu'il est. Car si Axel se dégage très tôt de la force du maître en abandonnant une écriture expressionniste pour un réalisme minutieux, c'est sans doute qu'il pressent aussi, instinctivement, la nécessité d'une expression autre : plus en adéquation avec ce que sera son projet formel et spirituel. Car il y a un écart essentiel entre le jeune artiste et ses aînés, qu'il s'agisse de Vladimir Velickovic ou de Francis Bacon (autre découverte marquante pour Axel). Avec évidence, il partage avec eux un dialogue formel et une sensibilité « expressionniste » qui les mènent à interroger la représentation de l'homme en souffrance, un geste désespéré qui triture la chair, du cri à la mort. Et pourtant, il demeure en désaccord si l'on considère le fond existentiel et philosophique qui sous-tend l'évolution de son travail : si la vision d'Axel prend acte des décombres et des monstruosité de l'histoire (guerre et déterminisme ayant porté la haine et la dissolution de l'homme à son paroxysme), si elle mesure tout ce que la modernité a révélé de dissolution de la figure, de désespérance ou de dysfonctionnement de l'être humain, elle n'en reste pas moins guidée par une volonté profonde de contaminer ce constat pour reposer au centre de l'œuvre quelque chose qui soit de l'ordre de l'amour et de la confiance en l'homme.

C'est d'un tel écart dont témoigne assez clairement la lecture qu'Axel opère de l'œuvre de Grünewald, particulièrement du retable d'Issenheim, œuvre qui ressurgit dans son travail de manière récurrente. Là où ses prédécesseurs modernes ont interprété l'œuvre de Grünewald à l'aune d'un point de vue formel et profane d'où demeure absent toutes symboliques religieuses et y ont perçu les prémices d'un expressionnisme portant à son paroxysme et sans idéalisme la représentation terrible du corps en souffrance, Axel lui opère une lecture double à travers un regard de foi qui, reconsidérant la crucifixion à l'aune des questions d'incarnation et de Résurrection, va de la violence à la paix : c'est l'amour des hommes qui peut se lire dans la figure du crucifié. Et c'est du reste l'œuvre de Grünewald qui porte elle la possibilité pour Axel de renouer avec un certain expressionnisme : « Celui d'une souffrance cathartique non plus tournée vers un absurde polyphonique scandé par la voix déglouée des Résidents mais tournée vers la Grâce d'un corps ressuscité qui aime éternellement ».

Ceci expliquant cela : suite à la mort violente d'un proche, il s'opère un retournement dans la vie et la peinture d'Axel. L'artiste, dit-il, va se reconnecter à ce qu'il représente : « mes ailes allaient alors me servir à redescendre dans un réel où l'autre n'est plus le fruit de mon imagination mais mon prochain ». Il y a en effet deux mouvements essentiels dans le travail d'Axel. D'abord des débuts marqués par une lecture de l'expressionnisme, Francis Bacon et Richard Gerstl en particulier, revu à l'aune de sa fascination pour les films dignes de Mad Movies et la bande dessinée de Science-Fiction. Sa peinture représente alors les visions d'une imagination débridée où il interroge surtout le corps mis à mal, détruit, dissolu dans le réel. A ce moment-là, explique-t-il, « les visages que je représentais étaient tirés d'internet, je ne les connaissais pas : je n'hésitais pas à leur couper la tête, à les mettre dans des états pas possibles, car ce n'étaient presque plus des êtres humains, c'étaient des motifs. Mais à partir du moment où j'ai vécu ce qui se passait dans le tableau, cela m'a posé problème. Suite à un choc brutal, tout mon rapport à la foi, que je vivais jusque-là de manière intérieure, s'est déversé vers l'extérieur. J'avais l'impression de vivre un énorme mensonge, comme si quelque chose nous avait interdit la foi, comme si le grotesque de la croyance ou l'ineptie de celle-ci venait d'une entité qui sait quelque chose de la foi, comme si le fait de cacher Jésus n'était pas innocent. Alors quelque chose s'est retourné : toute la violence que j'avais peinte jusque-là m'a transpercé le corps, mes mains étaient mortes, j'avais perdu tout mon pouvoir. J'allais devoir recommencer, mais autrement. Avec une attention particulière à l'autre dans ma peinture ».

Faisant suite à une double conversion, personnelle et picturale, ce retournement va replacer la personne humaine, à travers la question de l'incarnation, au centre d'un projet de confiance en l'homme, intrinsèquement lié à un socle classique et à un regard analogique porté sur la peinture. A travers sa relation à Florence, sa femme, qui s'incarnera dans les nombreuses représentations de maternité et de madone, comme à travers sa relation au Christ, qui s'incarnera dans les récurrentes figures de résurrection mais aussi, ouverte à la notion de fraternité, dans les nombreuses représentations des proches de l'artiste, l'œuvre va dès lors tenter de contaminer les espaces de souffrance et les lieux glacés de dysfonctionnement de l'homme, en y déposant un virus de lumière, de joie et d'amour.



3-

L'exposition actuelle d'Axel est placée sous le signe du Triptyque et de la Trinité. Recherche d'unité dans la polysémie, elle peut se donner comme un : sorte de retable, de polyptyque qu'Axel au fond n'a cessé de peindre. Ici « A nouveau », une Résurrection. Là le « Triptyque de la Création ». Ici encore les dessins « Prédelles ».

Tous les temps de son œuvre semblent y être contenus, simultanément incarnés dans le corps des nouveaux tableaux : les œuvres anciennes qui reviennent, les correspondances entre les images, celles du dessus et du dessous qui s'effacent ou se transforment, les symboliques qui ne cessent de bouger, la cohabitation du moderne et du classique, l'archétype dans le transitoire, l'immobilité dans le mouvement (avec ce projet formel qu'expérimente cette fois-ci Axel : essayer d'immobiliser dans le mouvement et d'habiter le moment où le sens n'est pas encore posé en abordant le tableau de manière moderne, éclatée, remixée, collée, mais en y maintenant la durée dans le faire, celle-là même qui serait nécessaire à l'artiste pour peindre un tableau « classique »). A nouveau, vous traverserez des espaces et appréhenderez des formes qui feront écho aux « maîtres » que l'artiste a tant regardé, de Dürer à Grünewald, de Picasso cubiste à Francis Bacon. A nouveau, vous plongerez dans l'intériorité : un retour du dedans et de l'organique suggéré ici par analogie (comme ces brins d'herbe dans « A nouveau », où l'artiste s'est amusé à se perdre dans la densité de la matière, pendant des jours, et qui deviennent comme l'intérieur d'un corps). A nouveau, vous croiserez la figure des proches d'Axel, son père, ses enfants, sa femme, mais aussi la survivance de Saint-Jérôme, du Christ, des angelots de la Mélancolie, du chevalier et de la mort, de Marie-Madeleine, de Sainte Thérèse, d'Arlequin et de tout ce qu'ils drainent d'espaces symboliques et de réalités concrètes, ici le doute, la mort, la violence, là la connaissance de soi, la relation de tendresse et d'amour, l'extase et l'abandon.

Tout revient donc, dans une logique d'agglutination et de coexistence simultanée d'hétérogènes qui dépasse la simple synthèse (laquelle induirait l'antithèse et la thèse). Peut-être s'agit-il d'une logique qui serait plus proche de celle de la photosynthèse et qui aurait affaire avec la capacité d'un organisme, le tableau, à absorber un élément pour en recréer un autre. Un enfantement ?

Renversant le tragique inhérent à la peinture occidentale, le travail actuel d'Axel est placé sous le signe de la naissance. La figure de l'enfant y est omniprésente. Et la notion de « création », qui sous-tend les nouvelles peintures, est à y entendre dans son triple sens : religieux, artistique, humain. Depuis toujours, chez Axel, la foi en l'art, en la vie et en la religion sont intimement imbriquées : c'est fasciné par les illustrations de Gustave Doré qu'il lit avec sa mère l'histoire sainte, de même que c'est sous l'impulsion du père Totolo, lui-même dessinateur, que l'artiste ressent ses premiers tremblements mêlés, et spirituels et créatifs : « Il nous montrait avant chaque leçon », confie-t-il, « des dessins avec des anges, du feu, de la lumière et des corps vrais ! Il nous parlait de la création et j'entendais les trompettes dans le ciel rose. Je dessinais comme un fou et le Père Totolo un jour, me menant dans la cour, m'a dit que je devais devenir peintre ».

Cette omniprésence de la création et cet émerveillement pour la naissance dans le travail actuel, prennent d'autant plus de force que ces nouvelles peintures sont produites dans un temps profondément marqué par la mort : mort du père spirituel d'Axel, le père Alain sauvagement assassiné, mort de son père artistique, Vladimir Velickovic, qu'il retrouve dans l'ombre et à la lumière de Grünewald. Dans ce moment difficile, où l'artiste se sent fragilisé et dans un état d'inconfort permanent, Axel produit des œuvres qui nous mettent elles-mêmes dans un état de gêne permanent, cassant, mixant, différant sans cesse la lecture de l'image. Il y a dans cette épreuve qu'est la nécessité de créer, pour Axel, une sorte de « soumission à quelque chose qui (le) dépasse ». Et sans doute toute la pratique formelle d'Axel a-t-elle affaire avec ces mots du père Totolo qui reviennent au cœur de l'artiste : « Créer c'est faire quelque chose à partir de rien ; l'homme ne peut pas le faire, seul Dieu peut créer ». Une quête inaccessible dont l'accomplissement est à la fois amour et lutte, sublime et écrasant. Toute peinture dans sa recherche d'idéal et de perfection est un grand « ratage ». Mais sous ce grand « ratage » auquel nous convie Axel (comme le vieux Frenhofer dans le roman de Balzac), sous les morceaux de ce foutu chef d'œuvre improbable, sous les débauches de couleur et de matière : c'est bien toute *la vie qui palpite*. Et c'est là, sans tricher, sans armure, en passant par la peinture, que s'ouvre, au milieu de la catastrophe, au milieu de tout ce qui est mort et de tout ce en quoi on ne croit plus, un possible espace de paix et d'amour : comme dans le triptyque, de droite à gauche, semble s'ouvrir le toit de la maison des ombres pour y laisser passer la lumière et que puisse y fleurir l'impossible.

Amélie Adamo



SÉLECTION PRESSE



Art Media Agency  
Céline Lesage  
23 décembre 2024

## *H Gallery représente Axel Pahlavi*

H Gallery représente désormais le peintre iranien Axel Pahlavi. Ses œuvres figuratives interrogent la fragilité humaine et le passage du temps, associant réalisme et surréalisme.

Basé à Berlin, Axel Pahlavi a notamment reçu le prix Pierre Bonnard en 2007 et le 1<sup>er</sup> prix Antoine Marin en 2009. Ses œuvres figurent dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, de la Fondation Maeght et du Musée Frissiras à Athènes.

Créée en 2016 à Paris par Héliathe Bourdeaux-Maurin, la H Gallery soutient des artistes (majoritairement figuratifs) émergents en France.







M  
O

Musée d'Orsay

Jérémy Liron

19 septembre 2024



**Le jour des peintres**  
80 peintres contemporains  
de la scène française

## Le jour des peintres | 80 peintres contemporains de la scène française

**Group show with:** Marion Bataillard, Raphaël Barontini, Abdelkader Benchamma, Julien Beneyton, Céline Berger, Romain Bernini, Amélie Bertrand, Mireille Blanc, James Bloedé, François Boisrond, Katia Bourdarel, Jean-Baptiste Boyer, Guillaume Bresson, Damien Cadio, Corentin Canesson, Antoine Carbonne, Marcos Carrasquer, Ymane Chabi-Gara, Mathieu Cherkit, Claire Chesnier, Nina Childress, Jean Claracq, Philippe Cognée, Eric Corne, Diane Dal-Pra, Gaël Davrinche, Grégory Derenne, Damien Deroubaix, Marc Desgrandchamps, Julien Des Monstiers, Hervé Di Rosa, Cyril Duret, Tim Eitel, Gilles Elie, Jean-Charles Eustache, Sylvie Fajfrowska, Cecilia Granara, Cyrielle Gulacsy, Dhewadi Hadjab, Bilal Hamdad, Nathanaëlle Herbelin, Hervé Ic, Dora Jeridi, Yann Lacroix, Thomas Lévy-Lasne, Alexandre Lenoir, Jérémy Liron, Inès Longevial, Maude Maris, Simon Martin, Olivier Masmonteil, Philippe Mayaux, François Mendras, Marie-Claire Mitout, Marlène Mocquet, Eva Nielsen, Florence Obrecht, **Axel Pahlavi**, Aurore Pallet, Simon Pasieka, Françoise Petrovitch, Laurent Proux, Florence Reymond, Antoine Roegiers, Madeleine Roger-Lacan, Anne Laure Sacriste, Christine Safa, Vassilis Salpistis, Daniel Schlier, Hugo Schüwer Boss, Elené Shatberashvili, Melissa Sinapan, Apolonia Sokol, Lise Stoufflet, Agnès Thurnauer, Gérard Traquandi, Emmanuel Van der Meulen, Marine Wallon, Miranda Webster, Xie Lei.

**Curated by:** Thomas Lévy-Lasne & Nicolas Gausserand

Après les expositions de Peter Doig et Nathanaëlle Herbelin, le musée d'Orsay poursuit l'exploration des relations qu'il entretient avec la peinture contemporaine et vous invite à rencontrer 80 peintres de la scène française actuelle. Durant une après-midi et une soirée, vous avez une occasion unique d'échanger librement avec des artistes vivants, de découvrir leur travail, leur regard sur les collections du musée. Un événement exceptionnel à ne pas manquer !

Orchestré par l'artiste Thomas Lévy-Lasne, l'événement réunit quatre-vingts peintres contemporains, chacun à côté d'une de leurs œuvres dans les salles du musée. Ce rassemblement d'un jour, performance d'ampleur inédite, témoigne d'une vitalité de la scène française encore trop méconnue du grand public. Cette présentation exceptionnelle met en lumière plusieurs générations d'artistes, l'importante féminisation progressive de la profession et la grande variété stylistique des approches. Chaque artiste occupe un emplacement choisi au sein de la nef, auprès de son tableau, dans un interstice de l'accrochage en écho avec les collections du musée d'Orsay, référence incontestable et source inépuisable d'inspiration pour eux. Moment fort et rare : en plus d'un panorama sans précédent sur la création picturale du moment, les visiteurs ont l'occasion d'échanger avec les peintres, autour de leur travail, de leur parcours, de leurs intentions.

Pour construire son parcours en amont ou poursuivre ce dialogue au-delà de la rencontre, le visiteur peut consulter le site [lejourdespeintres.com](http://lejourdespeintres.com), ainsi que les entretiens vidéo de chacun d'entre eux réalisés dans le cadre de la chaîne Twitch/YouTube Les apparences.

Le jour des peintres donne l'occasion aux visiteurs du musée d'Orsay d'entendre la parole précieuse de celles et ceux qui produisent l'art, au sein même d'un musée qui leur est contemporain. Une occasion de faire entrer leurs voix au musée, et de rappeler que les peintres parlent un langage cultivé mais compréhensible et vivant : un langage d'artiste.

Accordéon



L'oeil

L'Oeil...

Amélie Adamo

4 septembre 2023



## Jean-Claude Mosconi, pour l'amour de l'art

### Comment sont nés votre passion pour l'art et votre désir de collectionner ?

Pour faire court, je reprendrai une expression qui, je crois, a déjà été utilisée par un collectionneur : je suis rentré dans l'art par effraction. C'était dans les années 1980, j'étais alors le directeur de la communication de General Motors, au siège d'Argenteuil. À l'occasion d'une invitation pour l'inauguration de la mise à l'eau de la réplique du bateau qu'utilisait Claude Monet pour réaliser certaines de ses toiles, j'ai rencontré le peintre Olivier Debré (1920-1999). À cette époque, le monde de l'art m'était inconnu. Fils d'immigré italien, ma seule référence, portée de génération en génération, du plus pauvre au plus riche habitant dans mon petit village des Marches, était Raffaello Sanzio, célèbre peintre de la Renaissance, né à Urbino, berceau de ma famille. Dès ma rencontre avec Olivier Debré, quelque chose d'exceptionnel est né. Comme un flocon de neige devient une boule de neige et la boule de neige une montagne de neige, il m'a fait découvrir l'art. À partir de cette période j'ai lu, j'ai regardé, j'ai rencontré, j'ai visité, en suivant les conseils d'Olivier Debré et d'Alberto Cont, un de ses anciens élèves aux Beaux-Arts de Paris. Alberto n'a eu de cesse de m'aiguiller, de m'expliquer et me faire comprendre ce monde fascinant de l'art. J'ai alors très vite mesuré que je ne pourrais jamais acquérir un Piero della Francesca (1412-1492), mais qu'il m'était possible d'initier une collection avec des artistes contemporains.

### Qu'est-ce qui vous conduit à acheter une œuvre ?

Le tableau doit m'interpeller, me parler, m'étonner, me bousculer, me surprendre. Je me fie souvent à une réaction que j'ai parfois lors de foires : je passe devant une œuvre, marque un temps d'arrêt, puis poursuis ma visite. Après quelques minutes, j'ai besoin de retourner voir l'œuvre. La retrouver. La revoir. C'est souvent un signe avant-coureur d'achat.

### Une œuvre « forte », c'est quoi pour vous ?

C'est une œuvre qui vous « scotche » au premier regard. Vous êtes foudroyé. Vous êtes KO debout. Sans voix. Elle est figurative ou abstraite. En tous cas, elle est différente. Elle n'est pas forcément belle. Elle peut même laisser indifférent un autre collectionneur. Elle doit vous donner un frisson, et aussi un sourire en pensant au regard interrogatif de votre épouse, de vos amis ou amies, dont la première réaction sera de vous demander : mais c'est quoi, ça ?



# L'oeil

...L'Oeil  
Amélie Adamo  
4 septembre 2023

**Y a-t-il un fil rouge qui sous-tend votre collection, un lien qui unit les artistes que vous collectionnez ?**

Non. Cependant, je suis très attentif à la figuration, même si je collectionne aussi de l'abstraction. J'ai souvent été gentiment moquée pour mes choix. Cela me laisse de glace. Je ne suis pas un collectionneur qui suit les modes de passage. J'ai besoin de vivre une œuvre, de la comprendre, même si elle va dans le sens contraire de ce qui est dans le vent. En disant cela, je me rappelle cette très belle phrase de Jean Guilton : « Être dans le vent, c'est avoir le destin des feuilles mortes. » Y a-t-il une chose qui réunit mes amis ? Oui, l'amitié. J'aime les artistes. J'aime leur monde. Ils sont mes amis. Je les écoute. C'est comme une sorte de fratrie. Ils m'éclairent. Ils m'apprennent. Ils sont uniques. Rares, très rares sont ceux qui me laissent indifférents. J'aime les artistes car ils voient et sentent des choses que nous ne découvrirons qu'ultérieurement. Un collectionneur dont j'ai oublié le nom a dit en parlant des artistes : « collectionneur dont j'ai oublié le nom a dit en parlant des artistes : « Ils pensent avec dix minutes d'avance sur nous. » C'est vrai. Ils voient souvent ce que nous ne voyons pas, et ils le partagent avec moi.

**Que veut dire « collectionner » selon vous ?**

C'est le contraire d'entasser. C'est la traduction de l'évolution de mon regard au cours des années passées. C'est la présence dans ma collection d'artistes que j'aime, mais que je ne peux plus suivre pour des raisons budgétaires. Ils n'en demeurent pas moins des amis très proches, que je suis toujours avec passion. Je suis le contraire d'un bon collectionneur. Je n'ai jamais revendu un tableau. C'est trop difficile pour moi.

**Organisez-vous aussi parfois des expositions autour de ces artistes que vous suivez ?**

Ce n'est pas une chose que je fais régulièrement. Pour cet été, j'ai organisé une exposition à Pernes-les-Fontaines, près d'Avignon, avec l'aide de monsieur le curé et de la mairie. Cela a lieu dans l'abbatiale Notre-Dame-de-Nezareth, une église du XI<sup>e</sup> siècle. Y sont exposées une dizaine d'œuvres d'Axel Pahlavi, un peintre que j'aime beaucoup. Un artiste magnifique. Axel avait déjà fait une exposition identique, l'an dernier, dans une église de Nice. Celle-ci, à Pernes, est visible jusqu'au 17 septembre.

**Jean-Claude Mosconi en bref**

**1946**

Nait à Puteaux (92)

**1965**

Diplômé de l'ESJ Paris et de l'HESS

**1980**

Directeur de la communication de Valeo

**1988**

Directeur de la communication d'Opel France

**1999**

Directeur des salons automobiles de General Motors

**2007-2019**

Directeur du patrimoine culturel d'Unicredit, la première banque italienne

Jean-Claude et Nina Mosconi en visite dans l'atelier de Florence Obrecht et Axel Pahlavi





Le Journal  
des Arts.fr

Le Journal des Arts

Fabien Simode

25 avril 2023



A la Une • Expositions • Mortelle "Immortelle" !

COUP DE CŒUR

## Mortelle "Immortelle" !

Mo.Co. et Panacée, Montpellier (34) – jusqu'aux 4 juin et 7 mai 2023

**PEINTURE CONTEMPORAINE** - Fallait-il la programmer, cette exposition sur la « vitalité de la jeune peinture figurative française » ? Ou ne le fallait-il pas, comme le disent certains ? Pour ses contempteurs, exposer les peintres actuels reviendrait, dans le meilleur des cas, à les enfermer dans un ghetto ; dans le pire, à mettre un coup de projecteur sur une pratique anachronique : la peinture.

Pour ses défenseurs, il s'agit au contraire de montrer que cette dernière n'est pas « morte » avec Marcel Duchamp, et qu'elle fait toujours sens. Voilà pourquoi les trois commissaires d'« Immortelle », Numa Hambursin, Amélie Adamo et Ariya Harrison, parlent d'une exposition de « combat » ; une exposition ambiguë (plus de 130 peintres pour plus de 300 œuvres) au titre manifeste (« Immortelle »), programmée dans deux lieux de Montpellier (au Mo.Co., pour les peintres nés dans les années 1970, et à la Panacée, pour ceux nés après 1980). De fait, en France, la peinture a bel et bien été ostracisée par les institutions et les galeries prescriptrices dans les années 1990 et 2000, au profit des installations, de la vidéo et la photographie. Les écoles des beaux-arts, où il ne fallait plus bon peindre, n'ont pas été épargnées. Tous les artistes formés dans ces années-là disent leur difficulté à prendre le pinceau, quand ils n'ont pas été découragés de le faire... Étonnamment, c'est dans cette adversité que s'est construite la première génération, fertile terrain de la peinture dite « contemporaine ». Il est criant de voir que les plus de 90 artistes rassemblés au Mo.Co. ont opposé au rejet de la peinture un désir de peindre, voire de bien peindre. S'ils ont digéré les tendances de la figuration libre ou de la *bad painting*, à l'instar de Marlène Mocquet et de Thibault Hazelzet, ils n'hésitent plus à revendiquer une certaine virtuosité, à l'image de Nizarin Noyandeh et de Thomas Lévy-Lasne. Par plaisir sans aucun doute, par provocation peut-être aussi. Après tout, qu'à peindre, autant l'assumer ! Car les artistes ont retrouvé le chemin de l'atelier, et ils le claquent haut et fort. Frondeuse, ses yeux plantés dans les nôtres, Marlon Bataillard se représente dans un miroir pinceau à la main (*Grand Autoportrait à l'atelier*, 2013-2015), quand Simon Pasieka place, bien en évidence, sa palette dans ses paysages. Peindre, peindre, peindre jusqu'à penser avec la grande histoire, celle des maîtres – c'est Gaël Davrinche qui réactualise le *Portrait de Baldassarre Castiglione* de Raphaël (*Baldassarre Castiglione @ Raphaël*, 2020) et Axel Pahlavi qui « termine » le *Portrait d'Osip* dans un *fauteuil* de Picasso (*L'œuvre muette*, 2019-2020). Peindre, peindre, peindre jusqu'à renouveler, aussi, la peinture d'histoire – c'est Stéphane Penevach qui représente en 2013 la marche des chefs d'État à la suite des attentats de janvier de la même année, à Paris (*Paris, 11 janvier 2015*). À la Panacée, les artistes de la génération suivante, ceux nés depuis la fin des années 1980, sont plus apaisés. S'ils gardent le pinceau en main, ils semblent avoir déposé les armes. Est-ce le signe d'un « combat » gagné, d'une peinture désormais acquise, comme le suggère Numa Hambursin, directeur du Mo.Co. ? Possible, oui. De fait, les chats de Charles Hascocët sont désarmants de simplicité, pour ne pas dire de vacuité, comme les fleurs de Lucine Sartor. Il se dégage des tableaux « sans titre » de David Caille et de ceux de Diane Dal-Pra une impression de « mé-reconnaissance » qui pourrait laisser penser que la peinture n'aurait plus rien à dire... Une impression tempérée, fort heureusement, par les puissants tableaux de Johanna Mirabel, Maryam Haddad et Apollonia Sokal, trois peintres dont il faut assurément suivre le parcours. Oui, il fallait la faire, cette exposition « Immortelle », pour prendre le pouls des peintres et mesurer les enjeux de la peinture actuelle, ses forces et ses faiblesses. On pourra lui reprocher d'avoir intégré à son parcours quelques dessinateurs, dont Fabien Méréille et Abdelkader Benchamma, dont nous ne sommes pas sûrs que les « combats » ont été identiques à ceux des peintres. On peut regretter, également, qu'elle se soit cantonnée à la figuration, quand la peinture abstraite à sa se renouveler, elle aussi – en témoigne la peinture de Pauline Haignan, seule peintre « abstraite » admise au sein du parcours. Mais on doit lui reconnaître sa pertinence dans un accrochage éloquent, souvent subtil, qui sait imprimer dans nos mémoires les tableaux envoûtants de Cristine Guiramand, Florence Reynonât, Lucie Picandet ou Marcella Barceló... parmi tant d'autres peintres.





franceinfo:

France Info...  
Chrystal Chabert  
22 mars 2023



## L'éclatante vitalité de la peinture figurative se déploie au Moco de Montpellier

Publié le 22/03/2023 15:31

Durée de la vidéo : 1 min.



Non, la peinture figurative n'est pas morte. C'est le message porté par une grande exposition au Moco de Montpellier qui rassemble plus de 400 œuvres issues de la jeune génération de peintres figuratifs.

*Immortelle*. À lui-seul, le titre de l'exposition proposée au [Centre d'art Moco](#) (pour Montpellier Contemporain) résume le postulat des organisateurs. À savoir que la peinture figurative - longtemps honnie et moquée par les adeptes de l'abstraction et de l'art conceptuel - revient en grâce à travers une nouvelle génération d'artistes français ou vivant en France.

Le Moco déroule un vrai tapis rouge à plus de 122 artistes pour offrir un panorama de la peinture figurative sur deux décennies. *Immortelle* se déploie ainsi sur deux sites, chacun présentant des artistes de générations différentes. Au Moco, 90 artistes entre 40 ans et 55 ans, et au Moco Panacée (lieu dédié à la création émergente), les artistes ont entre 25 ans et 40 ans.

**C'est par leur peinture et leur intermédiaire que dans quelques siècles, nous connaissons l'histoire telle qu'elle s'est faite aujourd'hui.**

Numa Hambursin, Commissaire général

75003 Paris  
+33 (0)9 78 80 43 05  
galerie@h-gallery.fr  
h-gallery.fr



**franceinfo:**

...France Info  
Chrystal Chabert  
22 mars 2023

---

## Parcours thématique

Au Moco, un parcours en quatre thématiques permet au public de découvrir plus de 250 œuvres de peintres nés autour des années 1970. Tout commence avec *Le désir de peinture* et des œuvres qui renouvellent les thèmes traditionnels de l'atelier, de l'autoportrait, du modèle, du tableau dans le tableau.

Dans cette partie, on s'arrêtera devant la toile signée du couple d'artistes, Axel Pahlavi et Florence Obrecht. Le premier est né à Téhéran, la seconde à Metz. Particularité du couple : ils réalisent ensemble certaines de leurs peintures, se peignant l'un l'autre, souvent avec un déguisement comme dans ce tableau - *Quand nos secrets n'auront plus cours* - où ils se sont peints en clown dans leur atelier. "*Une manière de montrer les différents aspects de leur personnalité et de rappeler que les artistes n'ont pas été pris au sérieux pendant très longtemps*", note le livret qui accompagne l'exposition.

*Fantômes* revisite la peinture d'Histoire à travers des allégories des guerres et des violences, d'hier et d'aujourd'hui à l'image du tableau de l'artiste iranienne Nazanin Pouyandeh.

*Vertiges* explore les paysages réels ou imaginaires, ouverts ou intérieurs ; *Cycles* referme le parcours en évoquant les différents âges de la vie et la notion de recommencement perpétuel.

Point commun entre la plupart de ces œuvres ? Selon Numa Hambursin, commissaire général de cette exposition, "*c'est une forme de romantisme noir*" : "*C'est une peinture dans laquelle il n'y a pas beaucoup d'humour en général ou alors un humour plus baudelairien que voltairien*".

## Déjouer les codes

Quant au [Moco Panacée](#), il présente plus d'une centaine d'œuvres et 33 artistes qui témoignent par leur choix de sujets, de références ou de techniques d'un engagement avec l'histoire de la peinture et ses traditions. L'idée ici, c'est de voir comment de jeunes artistes s'approprient et déjouent parfois les codes définis par l'Académie royale de peinture au XVIIe siècle sur certaines figures de style comme peinture d'histoire et de genre, le portrait, le paysage et la nature morte.

Cette exposition est aussi l'occasion d'en apprendre un peu plus sur ce lieu. Ouvert depuis 2013, le Moco Panacée est installé dans un bâtiment construit au XVe siècle pour accueillir la première Université de médecine de Montpellier avant de devenir au XVIIIe siècle l'Université de pharmacie. Un passé qui a donné au lieu son nom actuel : Panacée, qui signifie "remède universel". Un nom qui semblait prédestiné le lieu à accueillir une exposition baptisée *Immortelle*.



Le Journal  
des Arts.fr

Le Journal des Arts

Amélie Adamo

29 janvier 2020

## Femmes peintres ou peintres tout court ?

Le sujet est délicat, sensible même, et pourtant aussi nécessaire que piégé : existe-t-il une « *peinture de femme* » ? Pour répondre à cette question, nous avons donné la parole aux premières concernées : les peintres femmes.

### **AXEL PAHLAVI, PEINTRE, MARIÉ AVEC FLORENCE OBRECHT**

Dans un commentaire sur le livre de la Genèse, j'avais entendu que le terme utilisé pour la création de la femme était de l'ordre de la construction, alors que celui de l'homme était de l'ordre du modelage. En me basant sur cette idée discutable, je trouve qu'il y a en effet dans la peinture de Florence quelque chose d'une charpente ou d'une monumentalité qui illustre bien ce commentaire biblique. Nous abordons la maternité différemment. Pour moi, c'est comme une figure de pauvreté et de don, alors qu'elle l'envisage comme une figure de force et de vie. Nous nous rejoindrions peut-être dans la figure de Jeanne d'Arc qui porte à mes yeux une sainteté héroïque que l'on retrouve chez Florence. À force de peindre côte à côte, et parfois même ensemble sur le même tableau, il y a une apparente gémellité dans notre pratique. Il n'en est rien. J'ai l'impression de peindre par l'intérieur alors que Florence pose des volumes ; je pense par la lumière et l'ombre, Florence par l'intensité colorée. Nous touchons à la complémentarité. C'est pour cela que nous pouvons nous mélanger dans une même peinture, car nos deux identités persistent totalement, cohabitent, dialoguent. Cela apportera sûrement quelque chose à l'histoire de l'art et à l'histoire de la peinture, qui me semble être encore un bastion de l'homme. J'aurais tendance à déplorer que cela se fasse par haine de la figure masculine, ce qui produirait les effets désastreux de l'exclusion et de l'entre-soi. Si quelque chose transcende notre nature féminine ou masculine, et nous amène à nous questionner en tant qu'être humain, cela se retrouve dans la peinture. La question est de savoir si cette transcendance fait disparaître la question du genre, ce que je ne crois pas. Car si tout est dans tout, l'inverse est vrai aussi.



Le Journal  
des Arts.fr

*Le Journal des Arts...*

Amélie Adamo

12 février 2018

---

## Peindre l'humain au XXI<sup>e</sup> siècle

Tantôt écorchées, illuminées ou pleines de rêverie, les figurations de l'homme aujourd'hui sont une tentative de résistance à la déshumanisation du monde, à la conceptualisation, à la désincarnation et au cynisme d'un certain art contemporain. Revue des tendances de l'incroyable diversité de la peinture actuelle.

Si, en France, demeure le goût d'une certaine culture de la tempérance et s'il y réside, au nom des postduchampismes et des formalismes, des réserves tenaces quant à la question de l'engagement et d'un art frayant trop viscéralement avec le mal, nombreux sont pourtant les peintres qui portent un regard incisif sur les noirceurs de nos sociétés. De Ronan Barrot et Cristine Guinamand à Youcef Korichi, de Gaël Davrinche à Damien Deroubaix et Stéphane Pencreac'h, les sujets sont nombreux, d'hier et d'aujourd'hui : exclus, révoltés prolétaires, prisonniers, manifestants, gueules cassées, torturés, décapités, pendus. À la violence des sujets répond celle des formes. La puissance des images, brutes, expressives, saturées, fragmentées, hétérogènes, s'inscrit dans une même veine expressionniste. Difficile pourtant de réduire ces démarches singulières sous une seule bannière. Et si ces peintres ont regardé Goya, Picasso, Rebeyrolle, Bacon, De Kooning ou le néo-expressionnisme allemand, tous ont assimilé maintes formes de réalisme et de références.





...Le Journal des Arts...

Amélie Adamo

12 février 2018

---

### **Amour et paradis perdus**

Peindre l'humain, c'est aussi peindre une révélation. Une même foi en l'homme et en l'art. Pour Nazanin Pouyandeh, Axel Pahlavi ou Simon Pasieka, c'est peindre la beauté de l'amour et du désir créateur. Revisitant les thèmes classiques, leur peinture se peuple de corps gracieux, de nus jouant ou s'ébattant dans des paysages idylliques, déguisés en saints ou incarnant une présence divine. Et leur réalisme, nourri de classicisme, attaché à la transcription du détail, amoureux du rendu des textures, des effets de lumière, joue avec les apparences de la grâce, de l'harmonie, du calme. Mais à bien y regarder pourtant, il s'agit d'un réalisme pervers, distordant le réel, mis au service d'un monde de peinture qui ne cache pas sa fiction et qui crée des visions de l'Eden ambivalentes.

Réinventant les grands mythes, Nazanin Pouyandeh transforme les actes quotidiens et les rapports humains en étranges rituels où se révèlent, souvent à travers la nudité, les instincts premiers. Ainsi ses représentations idéalisées de l'amour et de l'acte même de peindre portent toujours un envers sombre. À la beauté des corps, au plaisir, au calme, au désir de créer se mêlent le chaos, la violence, la jalousie, la pulsion de destruction.

« L'idéalisation de la figure, c'est peut-être aussi une illusion idéalisée que l'on a de soi-même », dit l'artiste, « et il y a une recherche désespérée d'un idéal dans la peinture que tu n'atteindras jamais. De toute façon, même si l'extérieur est beau, désirable, l'intérieur est plus complexe. J'exprime cette part ténébreuse de l'homme avec un langage gracieux. »



**LeJournal  
desArts.fr**

*...Le Journal des Arts*

Amélie Adamo

12 février 2018

---

Les dernières œuvres d'Axel Pahlavi incarnent une foi religieuse sublimée par le sentiment amoureux. Les modèles, amis et proches de l'artiste, ressurgissent dans sa peinture à travers le filtre de la grande peinture, chargés d'emprunts au sacré, métamorphosés par un réalisme qui maîtrise autant qu'il distord le rendu de la lumière, des proportions ou des perspectives, créant ainsi des œuvres à la lecture ambivalente. Les figures toujours apparaissent maquillées, masquées, tachées de peinture, déguisées : sous les costumes apparaît leur fragilité d'homme. Bien sûr, dans l'attention portée à la chair, dans la forte présence des figures irradiées de lumière, on ressent l'incarnation de l'amour : yeux levés au ciel, visages souriants, gestes tendres. Mais la beauté du réel dévoilé et du don sans retour porte aussi le goût de la souffrance et de la dérisoire quotidienneté. Au sentiment de don et de résurrection peuvent se mêler solitude, folie et tristesse. « Il s'agit d'un espace amoureux qui se laisse aimer par le mal pour l'habiter, comme un virus d'amour », dit l'artiste. Les œuvres d'Axel Pahlavi flottent dans un hors temps où se révèle « Un paradis perdu et retrouvé, dans un rapport de confiance en l'homme. »

Mêlant citations de formes issues du XXe siècle et éléments intemporels, réinterprétant les thèmes classiques à « la hauteur de notre temps », Simon Pasiéka interroge une « frontière » entre réel et imaginaire. Ses personnages, à l'âge indéfini, ici nus, là prêtres, semblent dormir, jouer, prier, baignant dans l'atmosphère transparente et calme d'une nature idyllique. Mais toujours entre eux et nous s'imisce un « presque rien » qui crée du trouble. Souvent les figures sont perçues à travers le filtre d'une surface miroitante, une bulle, un miroir, un grand verre. Et toujours un basculement du sens s'opère. Une prière devient jeu mystérieux. La beauté d'un paysage se mue en chant mélancolique. Derrière la peur de la perte, une figure désirante. Là réside pour l'artiste le « miracle » de l'art, « un vrai faux paradis », une rêverie hors du temps qui révèle « l'incroyable possibilité d'imaginer » et de communiquer, de façon non verbale et universaliste.



**art  
press**

Art Press...  
Richard Leydier  
23 novembre 2011

23 NOVEMBRE 2011 / IN ARCHIVES NUMÉRISÉES

## INTRODUCING : AXEL PAHLAVI

À bien regarder la manière dont certains jeunes peintres rejouent aujourd'hui certains topiques de l'histoire de l'art pour en tirer des images résolument neuves, on se dit que la peinture a de beaux jours devant elle. En témoigne Axel Pahlavi.

L'art d'Axel Pahlavi est en premier lieu baroque, cet adjectif devant être entendu à la fois au sens historique et formel. Divers univers s'entrechoquent et s'enchevêtrent dans des compositions complexes. Le grand triptyque Révolution (2006) évoque ainsi la Révolution islamique en Iran (1979), pays que l'artiste a quitté à l'âge de trois ans. Dans le panneau de gauche figurent le Shah et son épouse (Pahlavi est apparenté à la famille royale), sur fond d'explosion de supernova ; à droite, l'ayatollah Khomeiny surplombe un groupe de fondamentalistes. Le panneau central, lui, est dominé par une figure monstrueuse flanquée des portraits « aliénisés » des présidents français et américain de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing et Jimmy Carter. Mais surtout, le regard aura été happé, en bas et au centre de l'image, par la présence discrète d'un petit garçon coiffé au bol. Il raconte ses souvenirs (forcément fragmentaires) d'un pays qu'il a fui, et, en cela, il réhumanise et réindividualise l'Histoire. L'image cauchemardesque et tentaculaire qui se développe tout autour de lui donne une idée de la manière dont fonctionne une mémoire humaine : par compression, expansion et rectification.

**art  
press**

1 an 100% numérique



55€



**art**  
press

...Art Press...

Richard Leydier

23 novembre 2011

---

À bien des égards, Révolution, en raison du lettrage en perspective rappelant le générique de Star Wars (film contemporain de la révolution iranienne) et de la juxtaposition des portraits de divers acteurs historiques, est conçu comme une affiche de cinéma. Le septième art est en effet omniprésent dans la peinture de Pahlavi, notamment la science-fiction, avec quelques figures d'androïdes et d'extra-terrestres, mais aussi le cinéma gore. Les monstres y sont récurrents, sans doute parce qu'ils sont inhérents à la pratique picturale, laquelle ménage quelques surprises en cours de réalisation : « Quand je commence à peindre, le monstre vient souvent de manière immédiate. Et ce qu'il y a de bien avec le monstre, c'est que quand il est raté, il devient intéressant », nous dit l'artiste. Le cinéma d'horreur se perçoit encore dans les corps éviscérés, les visages décharnés. Dans le même temps, ils tirent l'art de Pahlavi du côté de la Renaissance et des planches anatomiques, des scènes de martyre de la peinture religieuse. Guidé par une forme très personnelle de mysticisme, Pahlavi réinterprète les grands thèmes de l'iconographie catholique. Il a en effet peint une Résurrection, un portrait de Dieu, de saint Michel, un Ecce Homo, une grande crucifixion sur fond de ville incendiée... L'artiste est fasciné par la figure et l'histoire de Jésus-Christ, car le fils de Dieu demeure un cas unique d'incarnation de la chair. Et qu'est-ce que la peinture sinon une affaire d'incarnation ?





**art**  
press

...Art Press  
Richard Leydier  
23 novembre 2011

---

### **Le corps de Florence**

Un corpus d'œuvres se distingue nettement par la sobriété et la clarté des compositions. Il s'agit des tableaux où Pahlavi prend pour modèle sa compagne Florence Obrecht, elle-même artiste. Ici, la jeune femme apparaît torse nu, échevelée et les yeux cernés ; là, son corps mutilé repose sur la table métallique et ensanglantée d'une morgue, le visage dissimulé par un linge. Ailleurs, elle se tient assise et dénudée sur un lit, grimée en clown, le regard triste, comme si elle se soumettait malgré elle aux fantasmes tordus de son amant. Dans *Décréation* (2010), elle prête ses traits à une héroïne de polar dans le genre Millénium, mais, là encore, il est question d'iconographie religieuse, la balle tirée par la jeune femme ayant percé de part en part, à la manière de stigmates, la main de l'assaillant demeuré hors champ.

Dans ces tableaux, l'artiste avoue oublier un temps « la peinture » – c'est-à-dire cette taraudante exigence d'invention formelle qui fait le quotidien d'un peintre. Ces œuvres atypiques le recentrent sur une intimité du couple qu'il met en scène. Elles lui permettent d'arrêter la marche folle du temps (de l'Histoire et de l'histoire de l'art), de marquer une pause salvatrice. « Avec Florence, j'ai confiance. Au fond, je ne fais que peindre cet instant partagé. Déguisée comme ci ou comme ça, c'est elle qui compte. Avec elle, c'est l'aurore d'après la nuit », nous dit l'artiste.

expositions

**Istanbul**

**La belle peinture est derrière nous**

Sanat Limanı-Antropu 5  
27 novembre - 26 décembre 2010

Jean-Luc Maslin, conseiller culturel de l'ambassade de France en Turquie, a proposé à la galeriste parakana Eva Huber d'organiser une exposition à Istanbul. Tous deux se sont rencontrés quelques années auparavant par l'intermédiaire du conservateur récemment disparu Jean-François Mozziconacci. Il fut, entre autres, directeur du Musée de Montpérial et des Musées de Nice, dont l'âme de fin d'architecte plané au-dessus de ce projet, car il suivait de près le travail de quelques artistes réunis ici. Sinan Madra, figure du monde de l'art contemporain stambouloise, propose alors à Maslin et Huber l'Antropu 5, vaste bâtiment du complexe Sanat Limanı qui a été le long du Bosphore (les entrepôts abritent chaque édition de la Biennale d'Istanbul, et on y trouve aussi le musée d'art contemporain Istanbul Modern). Lorsqu'il prend conscience de l'importance du lieu, le duo convient que six ou sept tableaux pourraient véritablement habiter les longs murs de cet ancien bâtiment industriel. Ce sera donc une exposition de jeunes peintres, en gros tentatives. D'autant que si cette jeune scène picturale française est aujourd'hui vivace, peu d'expositions (il) se sont toutefois attardées ces dernières années à se pencher et ainsi la rendre plus visible et surtout plus lisible, aussi bien en France qu'à l'étranger. Revenant quelques artistes, *La Belle peinture est derrière nous* vient combler ce manque. Cette exposition est appelée à voyager : après plusieurs étapes au Moyen-Orient (entre autres, à Ankara), elle transitera par Los Angeles, pour poser définitivement ses valises en 2012 au Lieu unique, à Nantes. Le titre du projet constitue une sorte de pied de nez à ceux qui, quand bien même ils accèdent des amateurs éclairés d'art contemporain, ne parviennent pas à envisager la peinture après le modernisme et le postmodernisme, préférant porter sur elle un regard nostalgique. « La peinture d'aujourd'hui est tout aussi "belle" que l'ancienne, mais d'une beauté différente, inquiétante et véhémente », nous dit la commissaire Eva Huber. Les pratiques de ces artistes révèlent une grande diversité, mais on constate tout de même des lignes de force. Quoi de commun, en effet, entre les saynètes d'objets de Marlène Moequet et les tableaux fantomatiques de Damien Cadot, entre les installations d'autres artistes reçues



« La belle peinture est derrière nous » - À gauche, İhsan Turan & Wilfried Mille. À droite, Axel Pénay

et gérées par Élodie Lessoust et les scènes de rue parties saisies par Audrey Nervi, sinon une certaine violence qui est sans aucun doute celle de l'époque ? Cette violence se manifeste sous des formes variées. Elle est par exemple manifeste dans les scènes de torture dessinées par Jérôme Zonder et celles peintes par Raphaële Ricaf. Elle est traduite sur le mode de l'humour dans les tableaux de Kosta Kulundzic, lequel réinterprète des martyrs de saints catholiques ; dans Saint-Etienne, un homme sourit comme à un photographe sous le soleil brûlant d'une plage estivale, sans s'apercevoir qu'une grosse pierre lui a fracassé le crâne. Axel Pénay, lui, expose un grand Christ crucifié surplombant un paysage berlinois rougeoyant et apocalyptique. Juste à côté est accroché un tableau d'İhsan Turan et Wilfried Mille représentant une maison en flammes. Le quadriptyque de Stéphane Penric'h nous montre des avions de chasse bombardant Paris, tandis que les populations font sa fête dans les sous-sols de la ville. Du côté de certaines démarches, la violence adopte un registre plus onirique. Florence Otrecht ou Kafa Bour daniel, entre autres, jouent, selon Huber, « avec les différents âges : le minuit », de la petite fille à la femme qu'elles sont devenues. Il est souvenu question de contes, par exemple dans les étranges scènes de Madi Nuhacic (des personnages grimés comme pour un carnaval, un loup qui nous regarde d'un œil torvel). La violence est enfin plus formelle chez Christine Guisnard, Ronan Barrot et Youcef Korichi, qui composent tous trois des scènes indéterminées, non manifestes, dont on ne peut affirmer avec précision ce qui s'y passe en raison d'un bruissement de l'image par le travail pictural (est-ce l'objet qui attaque le support chez Guisnard, stratégie de recouvrements

joyeux et parler comme le soir du vernissage. Si la belle peinture est derrière nous, elle a malgré tout de beaux jours devant elle.

**Richard Leydier**

(1) Signalons, tout de même l'exposition *Collection 3* organisée au printemps dernier à la Fondation Jean-Médecin et Claude Lévy, près d'Arles, qui a permis de découvrir le terrain.

et gérées par Élodie Lessoust et les scènes de rue parties saisies par Audrey Nervi, sinon une certaine violence qui est sans aucun doute celle de l'époque ? Cette violence se manifeste sous des formes variées. Elle est par exemple manifeste dans les scènes de torture dessinées par Jérôme Zonder et celles peintes par Raphaële Ricaf. Elle est traduite sur le mode de l'humour dans les tableaux de Kosta Kulundzic, lequel réinterprète des martyrs de saints catholiques ; dans Saint-Etienne, un homme sourit comme à un photographe sous le soleil brûlant d'une plage estivale, sans s'apercevoir qu'une grosse pierre lui a fracassé le crâne. Axel Pénay, lui, expose un grand Christ crucifié surplombant un paysage berlinois rougeoyant et apocalyptique. Juste à côté est accroché un tableau d'İhsan Turan et Wilfried Mille représentant une maison en flammes. Le quadriptyque de Stéphane Penric'h nous montre des avions de chasse bombardant Paris, tandis que les populations font sa fête dans les sous-sols de la ville. Du côté de certaines démarches, la violence adopte un registre plus onirique. Florence Otrecht ou Kafa Bour daniel, entre autres, jouent, selon Huber, « avec les différents âges : le minuit », de la petite fille à la femme qu'elles sont devenues. Il est souvenu question de contes, par exemple dans les étranges scènes de Madi Nuhacic (des personnages grimés comme pour un carnaval, un loup qui nous regarde d'un œil torvel). La violence est enfin plus formelle chez Christine Guisnard, Ronan Barrot et Youcef Korichi, qui composent tous trois des scènes indéterminées, non manifestes, dont on ne peut affirmer avec précision ce qui s'y passe en raison d'un bruissement de l'image par le travail pictural (est-ce l'objet qui attaque le support chez Guisnard, stratégie de recouvrements



« La belle peinture est derrière nous » - Œuvre de Youcef Korichi



## AXEL PAHLAVI

Né en 1975 à Téhéran, Iran. Vit et travaille à Berlin.

### EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2025** *Hyperclassique // Abîme moderne // Intégrale du réel*, H Gallery, Paris, avril - mai
- 2023** *La grande tendresse*, Collégiale Notre Dame de Nazareth, Pernes les Fontaines
- 2022** *La grande tendresse*, église Saint Pierre d'Arène, Nice, juillet - septembre
- 2021** *Myriade*, Galerie Isabelle Gounod, Paris
- 2019** *Veux-tu ? (théorème)*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2018** *L'Asile de la Grâce*, Edmond Gallery, Berlin
- 2017** *Peindre dans tes yeux*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2014** *Un millier de baisers de profondeur*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2013** *Car je suis malade d'amour*, Galerie de la Marine, Nice, France
- 2012** *Talitha Kum*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2011** *L'amour transperce la mort*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2009** *Planète interdite*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2008** *La porte immobile*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2007** *Requiem*, Luxe Gallery, New York
- 2006** *Fleur Fanatique*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2005** *Soleils crashés*, Galerie Eva Hober, Paris
- 2004** *La génèse*, Galerie Lola Gassin, Nice
- 2002** *Gratte-Ciel*, Galerie Alain Couturier et Lola Gassin, Nice

### EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025** *Art Paris Art Fair*, stand de H Gallery, Grand Palais, Paris, France  
*Luxe, calme et volupté* (co-commissaires d'exposition: Hanna Baudet et Amélie Adamo), février - avril
- 2024** *Le jour des peintres* (co-commissaires d'exposition : Thomas Lévy-Lasnes et Nicolas Gausserand), 80 peintres contemporain de la scène française au musée d'Orsay (19 septembre)



*Rendez-vous*, 19 artistes de la Scène figurative française, Belgrade City Museum, Belgrade, Serbie  
*Art Brussels*, Pedrami Gallery, Bruxelles

- 2023** *Art Antwerp*, Pedrami Gallery, Anvers  
*Immortelle* (co-commissaires d'exposition : Numa Hambursin et Amélie Adamo), MO.CO., Montpellier  
*Mimesis*, (commissaire d'exposition : Guillaume Toumanian), Galerie Lazarew, Paris  
*Dé-voiler* (commissaire d'exposition : Amélie Adamo), H Gallery, Paris  
*Back to the future* (avec le collectif Aambulanz), Kunstverein Markdorf, puis Haus am Lützowplatz (Studio Galerie) , Berlin
- 2022** *L'ami.e modèle* (commissaire d'exposition: Mathieu Mercier), MUCÉM, Marseille  
*Mettre au monde* (Commissaire d'exposition: Amélie Adamo), Centre d'art contemporain l'arTsenal, Dreux  
*Pyramide de Ponzi*, (commissaire d'exposition : Marc Molk, sur une invitation de Mathieu Boisadan), Galerie Valérie Delaunay, Paris  
*Collection collective*, collection du Centre d'art ACMCM, Valence puis Perpignan
- 2021** *Art Vilnius '21*, avec le collectif Aambulanz, Vilnius, Lituanie  
*Somnaambulanz*, avec le collectif Aambulanz, Atelierhof Kreuzberg, Berlin
- 2020** *Sans motif apparent* (commissaire d' exposition : Mathieu Weiler), La Ruche, Paris  
*20 years Frissiras Museum: contemporary European artists*, Frissiras Museum, Athènes  
*Fire, walk with me*, exposition du Master en management de l'Art et de la Culture de l'IAE de Nice, musée d'art naif Anatole Jakovski, Nice
- 2019** *Une affaire de passion*, un choix de 53 tableaux de la collection Nina & Jean-Claude Mosconi, Maison Christian & Yvonne Zervos, Vézelay  
*Portraits contemporains, selfies de l'âme*, Biennale d'Issy les Moulineaux, France.
- 2018** *Art Berlin* (fair for modern and contemporary art), Edmond Gallery, Berlin  
*Ventilator : vom Wende verweht* (commissaires d'exposition : Florence Obrecht, Axel Pahlavi et Franz J.Hugo), Projektraum Ventilator, Berlin  
*Quel amour !?*, Musée d'Art Contemporain de Marseille, puis musée Berardo, Lisbonne
- 2017** *14 secondes*, 116, Centre d'art contemporain, Montreuil (commissariat: Corine Borgnet)  
*Kunstschorle* (commissaire d'exposition : Axel Pahlavi), Projektraum Ventilator, Berlin
- 2016** *The Fine Crack*, Haus Am Lützowplatz, Berlin
- 2015** *Les fragments de l'amour*, CAC La Traverse, Alfortville  
*Romeo Echo Alpha Lima*, Kunstquartier Bethanien Projektraum, Berlin  
*Haut les masques!*, Quartier Général Centre d'Art Contemporain, La Chaux-de-Fonds, Suisse  
*Kosmos Seven*, Schloss Pornbach, Bavière
- 2014** *Painting III*, Frissiras Museum, Athènes  
*Prendre le temps d'un morceau d'odalisque*, Aeroplastics Contemporary, Bruxelles  
*Les esthétiques d'un monde désenchanté*, Abbaye Saint-André, CAC de Meymac
- 2013** *lcônes du temps présent*, Galerie Patricia Dorfmann, Paris  
*La belle peinture II*, Palais Pizstori, Bratislava / Phoenix Les Halles, Maurice  
*Babylon*, Galerie Wendt + Friedmann, Berlin
- 2012** *La belle peinture est derrière nous*, Le Lieu Unique, Nantes, France / Umetnostna Galerija, Maribor





*Voir en peinture III*, Galerie La Box, Bourges, France

*À l'origine Nice...*, Marlborough Gallery, Monaco

- 2011** *Arc en ciel*, Galerie vom Zufall und vom Glück & Städtische Galerie Kubus, Hanovre  
*La belle peinture est derrière nous*, Chankaya Art Center, Ankara
- 2010** *La belle peinture est derrière nous*, Sanat Limani, Istanbul  
*Sic Transit Gloria Mundi*, Galerie Eva Hober, Paris  
*Collection 3*, Fondation pour l'art contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France
- 2009** *Die neuen schönsten Franzosen sind in Berlin*, Freies Museum, Berlin
- 2008** *The flowers of evil still bloom, spleen*, Les fleurs du mal, Cueto Project, New-York
- 2007** *Pat Andrea and friends*, Pulchri Studio Den Haag, La Haye  
*French Touche*, Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, France
- 2006** *Nos amours de vacances*, CAC de Carros, France
- 2005** *Carpenter Workshop*, Londres
- 2004** *Nice in Nice*, Galerie Bernsteinzimme, Nuremberg  
*Paranoïa*, Musée d'Architecture de Moscou

## EXPOSITIONS AVEC FLORENCE OBRECHT

- 2023** *The Clown Spirit - the travelling exhibition* (commissaire d'exposition: Joanna Devos), Galerie Mucciaccia, Rome
- 2022** *Et Plonge dans l'au-delà*, Galerie Samira Cambie, Montpellier  
*The Circus, We are*, exposition collective (Commissaire d'exposition: Joanna De Vos), musée Félicien Rops, Namur, Belgique
- 2020** *Peinture de genre*, Galerie Samira Cambie, Montpellier
- 2018** *Harmonie au Jardin de la Grâce*, Galerie Lola Gassin, Nice
- 2017** *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, Centre d'art contemporain ACMCM, Perpignan  
*Comedian harmonists*, Projektraum Ventilator, Berlin
- 2015** *Le Royaume*, cabinets d'avocats Spieß Schumacher Schmieg & Partner, Berlin
- 2014** *En substance*, Espace culturel du temple réformé de Sarre-Union, (commissaire d'exposition : Le Triangle des Bermudes)  
*Planetarium Altera*, Projektraum Ventilator, Berlin
- 2006** *Les Mondes engloutis*, Galerie Solers, (avec le soutien de l'Institut Français de Sofia), Sofia, Bulgarie
- 2005** *Fiction*, Galerie Sintitulo, Mougins
- 2003** *Je prends la vie, tu prends la mort*, Galerie en cours, Paris



## DOCUMENTATION MONOGRAPHIQUE

- 2015**     *Le Royaume*, Axel Pahlavi & Florence Obrecht
- 2012**     *Je t'aime à l'infini*, édité par la Galerie Eva Hober, Paris
- 2010**     *L'Art et la Manière*, Documentaire monographique de 26 mn, Arte

## RÉSIDENCES, BOURSES, PRIX

- 2024**     Résidence d'artiste à Canicattini Bagni en Sicile (Bottega Tommaso)
- 2023**     Résidence d'artiste en Arménie, avec le soutien de l'Institut français d'Erevan
- 2009**     1er Prix Antoine Marin
- 2008**     Résidence d'artiste à Séoul, Corée (Egide, Ministère des Affaires Étrangères)
- 2007**     Prix Pierre Bonnard / Nouvelle Biennale de l'UMAM, Galerie de la Marine, Nice
- 2001**     Bourse bilatérale d'étude et de recherche EGIDE pour étudier à l'académie des Beaux-Arts de Sofia, Bulgarie
- 1999**     Bourse d'étude DAAD pour étudier à la Hochschule der Künste, Berlin
- 1998**     Bourse d'étude Colin Lefranc pour étudier à l'Hunter College de New York

## COLLECTIONS PUBLIQUES

Collection de la Bibliothèque Nationale de France  
Fondation Maeght, Vence  
Fondation Salomon, Château d'Arenton à Alex près d'Annecy  
Collection Jerry Speyer, New York  
Collection du Musée Frissiras, Athènes